



L'Influence Astrale.

Revue

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

*Consacrée aux recherches positives et critiques des correspondances
entre les astres et l'homme, à leur portée pratique et
philosophique et à l'histoire de l'Astrologie.*



Paraissant tous les 2 Mois

ABONNEMENTS :

Le Numéro : 1 fr. 50

France 9 fr.

Étranger. 10 fr.

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs
23, RUE SAINT-MERRI — PARIS (IV)

L'INFLUENCE ASTRALE

REVUE

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Directeur : *M.* Paul FLAMBART

PRINCIPAUX COLLABORATEURS:

Allendy, docteur en médecine. — *Bousquet* (Louis), publiciste. — *Brieu* (Jacques), homme de lettres. — *C.* (E.), ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — *Flambart* (Paul), ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — *Grorichard* (Henri), docteur en médecine. — *Perrier* (Th.), docteur en médecine. — *Trébuq* (Sylvain), ancien professeur de l'Université. — *D'Urmont* (René), ingénieur E. C. P.

PROGRAMME

La Revue, qui porte le même titre que le livre (édité en 1901) qui en a fait concevoir le plan, est destinée à reconstituer l'Astrologie sur le terrain de la *science positive*, tout en étudiant son *histoire* et en discutant les *conséquences philosophiques et pratiques* qui peuvent en résulter.

Son but principal est de *rechercher les preuves scientifiques et expérimentales* d'une correspondance entre les astres et l'homme et de *formuler les lois* de détail qui en découlent. Elle *discute les procédés* qui y conduisent et les applique à des *exemples* aussi nombreux que possible, en basant l'interprétation non sur l'empirisme de dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif *de faits et de statistiques* que l'on peut répéter de mille manières.

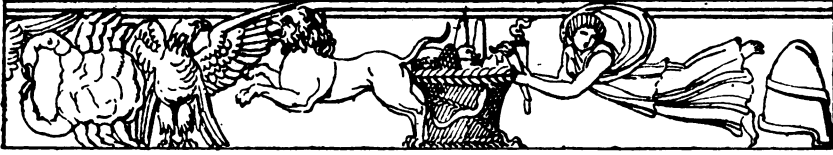
Les règles anciennes, sans y être méprisées, n'y sont donc par suite exposées qu'à titre de document historique ou d'hypothèse à vérifier.

Ayant par-dessus tout le souci de la lumière et de l'impartialité, en mettant autant que possible ses recherches d'accord avec les progrès de la science actuelle, la Revue n'élude aucune *critique fondée*; elle s'attache à *accumuler des faits* capables de fournir des bases sûres et des jalons qui pourront orienter dans la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer l'Astrologie future.

Prière d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de la Revue à MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Hector et Henri DURVILLE, imp.-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.



SOMMAIRE du N° 4

Juillet 1914

LE CAS DES JUMEAUX LIES **Paul FLAMBART.**

LE CALCUL DES PROBABILITES APPLIQUE

A L'ASTROLOGIE (suite) **Paul FLAMBART.**

NOTRE ENQUETE SUR L'ASTROLOGIE :

Lettres de J.-K. Huysmans sur l'astrologie..... **J.-K. HUYSMANS.**

LES SIGNES DE MORT PREMATUREE **D' A. R.**

* *



Le Cas des Jumeaux liés

Tout le monde a lu récemment dans les journaux le cas de *Madeleine* et *Suzanne*, les deux fillettes xiphopages dont la désunion a entraîné la mort de la première seule. En face d'un tel cas, le problème du *déterminisme astral* se pose de lui-même au sujet du caractère *fatal* que certains voudraient lui attribuer. L'astrologie n'a plus à invoquer ici de *différence* entre les deux naissances pour justifier celle des deux destinées qui leur correspondent : il semble, en effet, impossible de leur attribuer deux thèmes différents, puisque les deux jumeaux sont nés *ensemble* sous le même ciel.

Au point de vue astrologique, c'est bien le cas du *maximum de ressemblance* auquel on puisse aboutir, puisque c'est le seul cas possible *d'identité* pour deux ciels de naissances (comportant de plus la même hérédité). Nous nous trouvons donc en face d'un problème de quelque intérêt à poser et à résoudre.

Tout d'abord, faut-il voir là, comme plusieurs y seraient portés, un phénomène propre à atteindre l'astrologie dans ses fondements ? Non seulement je ne le pense pas, mais je crois au contraire que tous les cas de jumeaux liés à leur naissance n'ont pu faire jusqu'ici que confirmer les données générales de l'astrologie, au point de vue des ressemblances de *caractère* et de *destinée* dérivant des similitudes de naissances.

Si une opération chirurgicale vient à les délier, il est prouvé déjà, — d'après un assez grand nombre de cas, — que *leurs deux vies peuvent ne pas être identiques*: voilà un fait acquis dont la réalité est à l'abri de toute discussion. Or, quelle est la conclusion à en tirer ? Ceci prouve tout simplement, — ce qu'aucun astrologue sérieux n'a jamais je crois contesté, — que la vie humaine peut être soumise (exceptionnellement ou non) à *d'autres influences que celles des astres de la naissance* (éducation, volonté,

circonstances diverses, etc...). C'est en faveur de cette thèse contre le *fatalisme astral*, que j'avais invoqué déjà en 1903 le cas des deux sœurs hindoues: Doodica et Radica (*Etude nouvelle sur l'hérédité*, — chap. V), absolument analogue à celui de Madeleine et Suzanne. A la suite d'une opération chirurgicale qui les délia, en 1911, Doodica est morte peu après, et Radica a survécu quelque temps.

En face d'un cas anormal semblable, le bien fondé de l'astrologie ne paraît pas plus en jeu que le serait celui de la biologie en face d'une monstruosité quelle qu'elle soit. La dissemblance possible de jumeaux liés ne saurait pas plus atteindre les lois astrologiques que les monstruosités isolées ne sauraient renverser les lois biologiques d'où elles s'écartent.

Nous nous trouvons ici, d'ailleurs, dans un cas *doublement anormal*, puisqu'à une difformité naturelle vient s'ajouter une opération artificielle due à la main de l'homme. Il est fort probable que, si la nature, même dans sa difformité, avait été seule à agir et à poursuivre son œuvre, la similitude des deux individus, nés liés, eût été encore bien plus voisine de l'identité et tendrait par conséquent à confirmer plutôt les données astrologiques. Ce n'est pas là, du reste, qu'une simple hypothèse, car le cas s'est présenté.

Entre autres exemples de *jumeaux liés et non désunis*, on peut citer le cas des deux Chinois Lion-Seng-Sen et Lion-Tang-Sen (exemple extrait de la revue *La Nature* — n° d'avril 1901), qui étaient nés à Nankong (Chine), le 2 janvier 1887.

Le pont qui les réunissait avait 9 centimètres d'épaisseur et 4 centimètres de longueur.

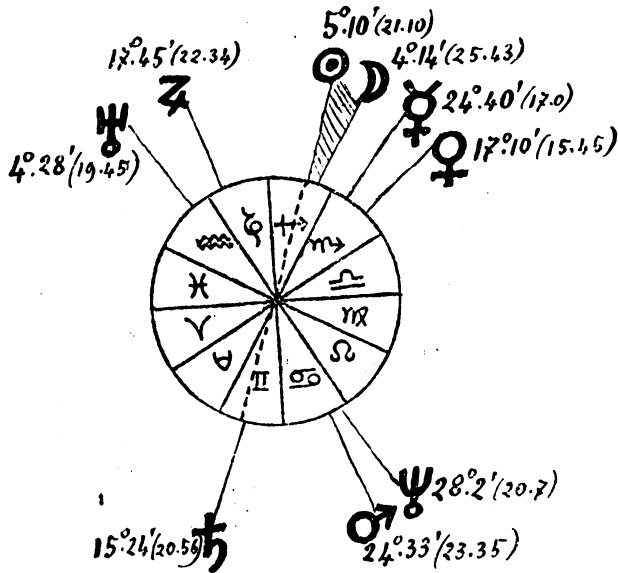
Vers 1897, ils eurent la variole en même temps ; la maladie se déclara successivement chez les deux à un jour de distance. Ils vivaient normalement encore en 1901, avec une similitude assez voisine de l'identité.

Il serait intéressant de recueillir un grand nombre d'exemples analogues, surtout quand aucune opération artificielle n'intervient et que la difformité naturelle n'a trait qu'à une simple liaison ori-

ginelle entre deux corps humains normaux en apparence, ce qui rend le facteur astral de nativité identique chez les deux.

Nous donnons ci-après le ciel de naissance de Madeleine et Suzanne, nées dans la nuit du 27 au 28 novembre 1913 (d'après le journal le *Matin* du 7 janvier 1914).

Les coordonnées planétaires de la figure ont été calculées pour minuit. Ces deux sœurs étaient reliées par l'abdomen et n'avaient qu'un seul cordon ombilical. Elles n'étaient pas identiques physiquement.



Nativité de Madeleine et Suzanne

Craignant pour la vie de Madeleine et voulant sauver celle de Suzanne, le chirurgien qui les soignait les désunit le mardi 3 mars 1914. Madeleine mourut dans la matinée du 7 mars 1914. Suzanne a survécu jusqu'à présent de façon normale.

Comme note astrologique visant la constitution physique, nous signalerons principalement la *conjonction de la Lune et du Soleil* qui s'effectuait précisément pendant la nuit même de la naissance sous une *opposition de Saturne*. La date de l'opération chirurgicale (3 mars 1914) ne semblait pas *a priori* heureuse comme choix : le Soleil à 13° des Poissons et Saturne à 11° des Gémeaux étaient res-

pectivement en quadrature et en opposition des luminaires de la naissance; de plus, la Lune arrivait à la fin du Taureau pour se joindre à Saturne le lendemain même et compléter tout le jeu possible des dissonances saturniennes vis-à-vis des luminaires.

Le 7 mars, jour de la mort de Madeleine, la Lune tombait exactement en conjonction de Mars dans le Cancer.

Doit-on conclure de là que le moment de l'opération a été mal choisi et que la mort d'une des deux sœurs eût pu être évitée ? La question est délicate à trancher, car l'époque dangereuse du commencement de Mars devait peut-être, de toute façon, amener la mort de *celle qui dépérissait déjà sous son influence*, et pouvait entraîner la mort de l'autre...

Ce que l'astrologie pouvait je crois simplement prévoir, était une phase dangereuse à traverser pour les deux sœurs dans les premiers jours de mars 1914; cela ressort nettement des transits de Saturne et des luminaires. Alors peut-être eût-il été préférable d'opérer la désunion avant ? Mais rien ne prouve que Madeleine, désunie, eût été mieux à l'abri du danger astral qui menaçait les deux enfants.....

Cette discussion n'a qu'un but, qui est d'ouvrir le champ des recherches sur le chapitre de *l'astrologie médicale*.

Mars 1914.

PAUL FLAMBART.

Le Calcul des Probabilités

appliqué à l'Astrologie

(Dénombrement et fréquences des facteurs astrologiques.)

(Suite) (1)

DEUXIEME PARTIE

V. — FREQUENCES COMPOSEES RELATIVES A PLUSIEURS FACTEURS SIMULTANES

PROBLÈME GÉNÉRAL DES FRÉQUENCES COMPOSÉES : SON BUT ET SES DIFFICULTÉS. — Dans ce qui précède, nous avons surtout envisagé l'étude analytique de chacun des facteurs astrologiques qui servent à caractériser un thème donné (c'est-à-dire un ciel à interpréter), puis nous avons indiqué le moyen de calculer la chance qu'on a de rencontrer chaque facteur dans tel ou tel cas. On en a déduit le moyen pratique de prouver certaines correspondances astrales et d'en faire partiellement l'étude psychologique.

Mais au point de vue de la valeur démonstrative précise de chaque cas cité, — en particulier dans l'étude de l'hérédité, — on pourrait nous faire les objections suivantes : « Vous montrez, par exemple, qu'un père et son fils ont dans leurs ciels de naissance la Lune au même lieu du Zodiaque et vous dites avec raison qu'on ne trouve en moyenne cette similitude que 1 fois sur 18; mais sur les 74 facteurs-types d'un ciel que vous observez, il y en a bien d'autres qui auraient pu apporter une similitude quelconque tout aussi valable, comme preuve, que celle de la position lunaire: quelle chance avait-on pour trouver d'autres similitudes plus ou moins combinées entre elles?... Ce que l'on trouve dans tel ou tel cas particulier ne permet de rien conclure si l'on ne

(1) Voir la Revue de l'*Influence astralé* (n° 3 de mai 1914).

sait pas en même temps ce que l'on devrait trouver normalement d'après les fréquences astronomiques. Je sais bien que la statistique de la Lune vous a montré, qu'en cas d'hérédité, on rencontre plus fréquemment sa similitude de position que dans le cas général, — ce qui indique la signification probante de ce facteur; — mais, étant donné qu'il y en a beaucoup d'autres, parmi les 74 d'un thème, qui peuvent avoir ce caractère-là, il serait intéressant de pouvoir se rendre compte de la chance qu'on a pour rencontrer tel ou tel ensemble de facteurs simultanés dans un même thème, tant au point de vue du nombre de thèmes à prendre qu'à celui des intervalles de temps qu'il faut envisager pour les embrasser tous; il y aurait lieu encore de rechercher s'il est possible de chiffrer la valeur probante d'une similitude quelconque (simple ou composée) de facteurs entre deux thèmes, de savoir combien deux thèmes quelconques doivent comporter en moyenne de similitudes, etc., etc... »

C'est en partie pour répondre aux objections précédentes qui ne nous ont pas encore été faites, mais qui s'imposeront d'elles-mêmes à l'esprit de tous ceux qui entreprendront un jour cette étude des facteurs astrologiques, qu'il nous a paru utile de généraliser celle-ci comme il suit, car après l'analyse il faut songer à la synthèse.

Nous allons donc donner un aperçu des principaux problèmes qu'on peut se poser dans cette voie, comme application du tableau des fréquences qu'on a dressé précédemment, ce qui revient en réalité au calcul général des probabilités appliqué à l'astrologie.

Étant donné un ciel quelconque, il est non seulement utile, pour l'étude des correspondances astrales, d'arriver à connaître, comme on l'a établi, la fréquence d'un facteur déterminé, mais il peut être également intéressant, pour comparer ce thème à d'autres, de connaître la chance qu'on aurait pour tomber sur une similitude composée de plusieurs facteurs déterminés et rencontrés ensemble : par exemple, la chance qu'on aurait pour trouver un thème présentant à la fois le Soleil, la Lune et l'As aux mêmes lieux respectivement que ceux du thème étudié.

D'autre part, au lieu de spécifier un ou plusieurs facteurs,

on peut se proposer de calculer la chance qu'on aurait pour tomber sur la *similitude d'un nombre quelconque de facteurs non spécifiés d'avance* et à rencontrer simultanément : par exemple, la chance qu'on aurait pour trouver un thème présentant 3 positions zodiacales semblables vis-à-vis du thème étudié, sans spécifier les éléments qui leur correspondent.

Enfin, étant donné le grand nombre de facteurs astrologiques et les limites d'appréciation (orbes) relativement larges qu'on a admises, on peut prévoir que deux thèmes quelconques comparés entre eux, présenteront à peu près toujours des similitudes : il semble donc d'une utilité capitale de déterminer la nature et le nombre moyen de ces similitudes ; autrement dit, étant donné deux thèmes quelconques, quel sera en moyenne le *nombre et l'espèce des similitudes* qu'on trouvera entre eux ?

Bref, trois problèmes fondamentaux se posent dans la généralisation de l'étude des facteurs ayant trait aux fréquences composées :

1°. — Etant donné un thème, combien faudra-t-il en prendre en moyenne pour trouver vis-à-vis de lui une similitude composée de n facteurs *spécifiés d'avance* (parmi les facteurs qui peuvent se présenter simultanément) ?

2°. — Etant donné un thème, combien faudra-t-il en prendre en moyenne pour trouver vis-à-vis de lui une similitude composée d'un nombre n de facteurs *non spécifiés d'avance* ?

3°. — Combien deux thèmes quelconques comportent-ils en moyenne de similitudes entre eux et quelles en sont les espèces ?

Comme on peut s'en apercevoir aisément, nous aboutissons ainsi aux diverses faces du problème le plus général des fréquences, qui est aussi celui de la valeur démonstrative d'ensemble de chacun des exemples étudiés en vue des comparaisons à établir entre eux.

C'est, en somme, le *calcul des probabilités* appliqué à l'astrologie, afin d'en montrer la valeur précise et irréfutable.

Les astrologues ont toujours prétendu que le calcul des probabilités était en leur faveur, mais ils n'ont jamais, à notre con-

naissance, indiqué le livre où s'en trouvait la preuve, qui n'est aucunement évidente aux yeux des profanes. Au lieu de le *décréter*, nous avons cru préférable de tenter de le *démontrer* dans la présente étude, résolu d'avance à examiner en même temps toute objection sérieuse que la critique pourra soulever dans l'avenir.

Si le problème en question est parfois difficile, il ne semble pas insoluble, du moins dans beaucoup de cas. Certaines difficultés apparaissent néanmoins tout d'abord, et les principales sont les suivantes :

1° Les *fréquences des facteurs ne sont pas toutes les mêmes*, ce qui rend impossible la solution, du moins précise, de plusieurs questions ;

2° Si l'on voulait admettre seulement les *aspects* en tant que facteurs, parmi les distances angulaires, ces facteurs ne se rencontreraient dans chaque thème que d'une *façon intermittente*, alors que les 20 facteurs relatifs aux positions dans le Zodiaque et les Maisons seraient seuls à avoir une *présence constante* (quoique sous forme variable) dans tous les thèmes; dans les fréquences composées, le calcul des probabilités est par suite difficilement applicable aux *aspects* proprement dits ;

3° Beaucoup de facteurs sont plus ou moins *dépendants les uns des autres* : ainsi, il est clair que les positions zodiacales de la Lune et du Soleil étant déterminées, je suppose, leur distance angulaire zodiacale l'est également, du moins en partie. Les orbites de 10 degrés, admises pour les positions, permettent seules dans ce cas un *certain jeu de variations* pour ce dernier facteur (distance angulaire) ; et ainsi de suite pour beaucoup d'autres facteurs.....

4° Les fréquences d'un facteur pour être justes doivent porter sur tout le *champ des variations possibles* de ce facteur et *toute proportion gardée pour les époques* : il faut donc tenir compte de la *durée du cycle zodiacal de chaque facteur*, ou intervalle de temps qui sépare deux retours consécutifs du même facteur en situation semblable. Ceci est assez facile pratiquement, quand il s'agit de *facteurs simples* ; mais pour les *facteurs com-*

posés, on en arrive vite à des durées de cycles zodiacaux tellement étendues, qu'il est impossible de songer à effectuer les statistiques qui devraient leur correspondre. Quand je dis, je suppose, que pour trouver la Lune à la même position zodiacale il faut prendre 18 thèmes, il est clair, puisque la Lune ne revient que tous les 27 jours au même point, que les thèmes soumis à la statistique doivent porter également sur toutes les journées du mois lunaire ; autrement, s'ils ne portaient que sur quelques journées, en dehors de la position lunaire considérée, on pourrait en chercher vainement des milliers qui ne présenteraient pas la similitude visée. Et ainsi de suite pour tous les facteurs simples ou composés..... Remarquons d'autre part que la question de la durée du cycle zodiacal des facteurs se complique de ce fait que *cette durée n'est pas toujours constante*, c'est-à-dire que le retour en situation semblable d'un même facteur ne s'effectue pas toujours au bout du même intervalle de temps (du moins pour un assez grand nombre de facteurs).

La *diversité de fréquences* des facteurs, leur caractère de *présence intermittente* pour la plupart, leur *dépendance* entre eux et enfin la *durée variable ou trop grande des cycles zodiacaux* pour les facteurs composés, présentent des difficultés qui ne sont pas toujours insurmontables mais qui compliquent nécessairement le problème en question; nous en chercherons néanmoins une solution approximative, après l'avoir posé aussi clairement que nous le pourrons ; et l'on verra que les conclusions permises sont déjà loin d'être négligeables dans la pratique autant que dans la théorie.

Mais avant d'aller plus loin, rappelons le nombre et l'espèce des facteurs qu'un ciel quelconque peut comporter :

NOMBRE ET NATURE DES FACTEURS QU'UN CIEL PEUT COMPORTER. — Si nous avons trouvé précédemment le nombre 313 comme nombre d'*aspects* possibles à rencontrer, il est bien évident que chaque thème ne peut en comprendre qu'un nombre bien inférieur, puisque deux planètes ne peuvent à la fois comporter entre elles les 6 aspects admis. La Lune, par exemple, ne saurait être à la fois en conjonction et en quadrature avec Mars.

Il n'y a que l'aspect *Parallèle* (ou celui d'antiscie et de contre-

antisce) qui peut en certains cas s'ajouter à un autre entre deux planètes.

Etant donné un thème, quel est en somme le *nombre* possible de ses facteurs et leur *nature*? Dans le dénombrement des facteurs exposé précédemment, nous avons vu qu'un thème comportait d'une façon générale 74 facteurs-types à présence fixe (quoique de forme variable) : 11 positions dans le Zodiaque, 9 dans les Maisons et 54 distances angulaires zodiacales (ou angles plus petits que 180° formés par les éléments deux à deux).

Mais si l'on voulait réserver aux *aspects* seuls le nom de « facteur » parmi les distances angulaires, chaque thème comporterait un nombre total de facteurs variant entre 20 et 74 : 20 pour les positions et un nombre compris entre 0 et 54 pour les aspects (à 313 variétés possibles). Comme il y a environ 1 chance sur 2 pour qu'une distance angulaire (envisagée séparément) forme un *aspect* proprement dit, le nombre moyen des aspects par thème semblerait devoir être approximativement de 54/2 ou 27. En réalité, dans la pratique, on le trouve inférieur et compris entre 20 et 25 : cela tient à la dépendance des distances angulaires entre elles. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'en raison des orbites admises, deux thèmes qui présentent deux *distances angulaires semblables* ne comportent pas forcément pour ces deux facteurs semblables l'*aspect* qui peut caractériser l'un d'eux, et réciproquement.

DÉPENDANCE DES FACTEURS ENTRE EUX. — Dans le choix que nous avons fait des 74 facteurs astrologiques constitués par les combinaisons diverses des 11 éléments mobiles sur le cadran zodiacal, il y a lieu ici de faire une remarque importante, qui n'a jusqu'ici été qu'effleurée : c'est celle de la *dépendance* d'un grand nombre de ces facteurs entre eux.

Tout d'abord, les 11 positions zodiacales offrent toutes des facteurs indépendants les uns des autres en dehors des deux exceptions suivantes :

D'abord, pour le groupe Soleil-Vénus-Mercure, ces astres présentent la particularité d'être toujours assez voisins : autrement dit, l'un des 3 astres étant déterminé, les positions des deux autres se trouvent par cela même conditionnées à celle du premier,

c'est-à-dire ne peuvent pas occuper n'importe quelle zone du Zodiaque : cette zone est limitée à moins de 80° de part et d'autre de la position choisie.

L'autre exception a trait au groupe des 2 éléments MC et As, qui ont des situations respectives variables avec la latitude géographique, mais, étant donné l'un d'eux, l'autre n'a qu'un champ possible de variations assez restreint sur le cercle zodiacal, — surtout si l'on envisage les naissances les plus courantes, relatives à la zone tempérée de l'hémisphère nord.

Quant aux 9 positions des planètes dans les maisons, on doit observer qu'elles sont implicitement déterminées d'avance quand celles des 11 éléments dans le Zodiaque le sont, puisque les 11 éléments comprennent MC et As et que, ces deux éléments une fois fixés, toutes les autres divisions de maisons s'en suivent.

Il en est de même pour les *distances angulaires* qui résultent des positions même dans le zodiaque, exception faite cependant pour l'aspect *parallèle*, à moins qu'on prenne à sa place (ce qui simplifie l'exposé en ramenant tous les aspects au zodiaque) les aspects d'*antisce* et de *contre-antisce*, comme nous en avons fait déjà la remarque.

Mais alors, nous arrivons à cette conclusion, qu'en dehors des 11 positions d'éléments dans le zodiaque, tous les autres facteurs utilisés pour observer les correspondances astrales, (la plupart de ceux que nous avons passé sous silence aussi bien que ceux que nous avons admis), ne sont, en réalité, que des dédoublements de facteurs, c'est-à-dire des *dérivés des 11 facteurs fondamentaux* (ce qui justifie encore une fois la roue zodiacale prise comme base graphique des figures du ciel).

Les 11 facteurs des positions zodiacales sont donc à la fois nécessaires et suffisants pour déterminer le ciel d'un lieu et d'un moment donnés. Néanmoins cela ne veut pas dire que les autres facteurs dérivés ne soient pas bons à prendre : certains modes de facteurs dérivés peuvent fort bien comporter des correspondances plus nettes que les facteurs primordiaux. On pourrait nous dire aussi qu'un *aspect* entre deux planètes, de même qu'une position planétaire dans une *maison*, n'implique aucune position zodiacale déterminée, ce qui peut conduire à étudier ces facteurs, *indépen-*

damment des positions dans le zodiaque : mais celles-ci une fois déterminées avec précision, tous les autres facteurs le sont, alors que la réciproque n'a pas lieu ; car on aurait beau fixer les 54 distances angulaires des planètes d'un ciel que celui-ci n'en serait pas fixé pour cela, pas plus qu'en indiquant la maison astrologique de chaque planète. Parmi tous les facteurs dérivés que les astrologues ont envisagés, nous avons admis comme préférables les *positions dans les maisons* et les *aspects majeurs* ; mais c'est l'expérience seule qui doit permettre d'être affirmatif là-dessus, d'après les comparaisons de fréquences auxquelles on peut aboutir.

Au sujet des *positions planétaires dans les maisons*, on pourrait se demander pourquoi nous n'avons pas traité cette catégorie de facteurs types en prenant les positions précises à 10° près des planètes, par rapport au méridien et à l'horizon, dans leur mouvement diurne ; on eût ainsi donné aux 12 maisons, par rapport aux cercles des parallèles décrits par les astres chaque jour, un rôle analogue à celui des 12 signes du zodiaque, par rapport au cercle zodiacal. Ce serait plus logique pour les études comparatives ; et les 3 catégories de facteurs types seraient tous comparables avec des orbes semblables. Néanmoins, nous pensons devoir conserver, au moins provisoirement, la notation des 12 maisons, en raison de la difficulté qu'il y aurait à comparer les arcs décrits par les planètes dans leur mouvement diurne pour savoir exactement de combien de degrés ils diffèrent. Il sera toujours temps de le faire un jour si on le juge utile ; mais pour l'instant ce serait compliquer l'utilisation des facteurs astrologiques sans avantage bien justifié dans la pratique. — On pourrait nous objecter que, par analogie, il y aurait aussi bien lieu, pour les positions zodiacales, d'envisager simplement les *signes du zodiaque* occupés et non les positions à 10° près ; et que pour les distances angulaires on pourrait semblablement les classer en *diverses zones successives* allant de 0 à 180°..... Tout cela, en somme, est affaire d'expérience : le champ des recherches reste libre, d'autant plus qu'aucune étude comparative à ce sujet n'a encore été entreprise, à notre connaissance. Mais, étant donné qu'il est peu vraisemblable qu'il y ait des *sauts brusques* dans les lois d'influence astrale, il semble plus logique *a priori* de chercher à faire porter les comparaisons des thèmes entre eux sur des situations exactes de facteurs avec une orbe admise d'avance,

plutôt que sur des zones arbitraires que ces facteurs traversent.

Si les divers facteurs dérivés peuvent varier, d'une façon qui paraît indépendante des 11 facteurs fondamentaux, ce n'est qu'en raison des orbites admises pour les limites d'appréciation des positions zodiacales et qui donnent aux facteurs dérivés un jeu de variations dépassant de beaucoup celui des mêmes orbites qu'on admet pour ces derniers : ainsi deux thèmes peuvent fort bien comporter la Lune et Jupiter aux mêmes places zodiacales, à 10° près, sans que la similitude de la distance angulaire entre ces deux astres s'en suive, puisque cette distance angulaire (dont on apprécie la similitude à 10° près) peut varier de 40° dans le cas présent, comme il est facile de s'en assurer.

Dans le problème des fréquences composées, on pourra donc faire jouer ensemble des facteurs *primitifs* et des facteurs *dérivés*, mais à la condition de tenir compte des *liaisons* qui peuvent exister entre eux et qui les conditionnent dans de certaines limites; par conséquent qui modifient les fréquences particulières de quelques-uns.

DURÉE DU CYCLE ZODIACAL RELATIF AU RETOUR D'UN FACTEUR COMPOSÉ. — On a vu précédemment que, pour évaluer la chance de rencontrer tel ou tel facteur simple ou composé, il était indispensable d'envisager des ciels *quelconques*, par rapport à l'époque où ce facteur se rencontre, — époque qui peut avoir plus ou moins de durée et qui se reproduit après un intervalle de temps qui diffère beaucoup suivant les facteurs. Cet intervalle de temps, parfois considérable s'il s'agit de facteurs composés, dépend encore de la limite d'appréciation (orbite) des facteurs astrologiques ; si, d'autre part, *cet intervalle n'est pas constant pour chaque facteur*, on peut admettre dans les calculs, (pour la plupart des facteurs du moins), une *moyenne* vraisemblable relative à la *durée de ce cycle*.

Pour les facteurs *simples* fondamentaux (les 11 positions des éléments *dans le zodiaque*), le problème de leur périodicité est assez simple à résoudre : nous en avons indiqué la solution approchée à propos de la « variation des éléments astronomiques » (paragraphe II de la présente étude).

Pour les 9 positions *dans les maisons*, le problème ne présente

aucune difficulté, la durée commune à tous les cycles étant ici d'environ 24 heures.

Pour les *distances angulaires*, le calcul de la durée moyenne du cycle devient déjà bien plus complexe, surtout si l'on a affaire à deux planètes à déplacements lents. En outre, les distances angulaires (sauf la conjonction et l'opposition) pouvant être comptées dans le zodiaque dans un sens ou dans l'autre, il s'ensuit que chaque cycle comporte ici deux solutions : ainsi le sextile de la Lune et d'Uranus se reproduit dans le mois lunaire une première fois au bout de 8 ou 9 jours environ et, une deuxième fois, 18 ou 19 jours après.

Quand le facteur est *composé*, le problème qui consiste à chercher la durée de son cycle zodiacal (ou laps de temps qui sépare deux époques consécutives de son retour semblable) devient vite très compliqué s'il s'agit de plus de 2 facteurs simples simultanés. Même pour 2 facteurs considérés ensemble, le calcul n'est pas toujours facile ; la principale difficulté résulte du fait que le retour d'un facteur est loin de s'effectuer toujours au bout du même intervalle de temps.

Nous ne faisons qu'effleurer pour le moment le problème de cette périodicité planétaire qui nécessiterait de longs développements pour être précisée.

Comme application du problème des *cycles zodiacaux* de facteurs composés, il en est une particulièrement intéressante et qui consiste à prendre la *position zodiacale du Soleil successivement avec celle des 10 autres éléments*. La combinaison des positions zodiacales du Soleil avec celles de MC et As ne présente aucune difficulté et se produit *tous les ans*, à peu près exactement aux mêmes lieux zodiacaux.

Quant aux 8 planètes envisagées chacune simultanément avec le Soleil, je ne sais si le calcul a été fait pour les limites d'appréciation précédemment convenues, mais il a été déjà fait avec bien plus de précision encore (à 1 ou 2 degrés près) comme le montrent les résultats suivants, extraits d'ouvrages anglais et qu'on peut aisément vérifier d'après les éphémérides :

La Lune se retrouve tous les 19 ans au même jour et à la

même heure en conjonction du Soleil, à la même position du zodiaque (cycle lunaire des astronomes). Sa longitude à peu près exacte peut donc être établie, pour un jour et un moment donnés, en partant du point du zodiaque où a eu lieu la conjonction précédente : on calculera d'après cela la position lunaire qui correspond à la date précise (c'est-à-dire à la position solaire exacte) qu'on envisage.

Mercure et le Soleil reviennent respectivement aux mêmes positions zodiacales à quelques minutes près tous les 79 ans.

Mars et le Soleil y reviennent tous les 79 ans également (avec avance de 1° environ pour Mars).

Vénus et le Soleil mettent 8 ans environ (avec avance de 1 ou 2° pour Vénus).

Jupiter et le Soleil mettent 83 ans à peu près, exactement.

Saturne et le Soleil mettent 59 ans (avec avance de 1° 45' en plus pour Saturne).

Uranus et le Soleil mettent 84 ans (avec avance de 40' environ pour Uranus).

Neptune et le Soleil mettent 165 ans environ (à 2 ou 3° près).

On comprend l'importance de ces cycles zodiacaux pour dresser rapidement des thèmes quelconques de *nativité*, de *transits* ou de *révolution solaire*, pour une époque ancienne ou future, même très éloignée de celle où l'on opère. Avec un jeu de 84 éphémérides d'années consécutives correspondant à la durée du cycle d'Uranus, (Neptune pouvant être mise en place approximativement par son demi-cycle de 82 ans et demi), on peut calculer tous les thèmes que l'on voudra avec des positions zodiacales suffisamment approchées en général. Etant donné une date quelconque, on envisagera des multiples entiers des cycles précédents, de façon à tomber dans la période de 84 années dont on possède les éphémérides : ainsi si je possède les éphémérides de 1800 à 1884 et que je me propose de chercher la position d'Uranus du thème de Képler, né le 6 janvier 1572 (style grégorien), je prends un multiple de 84 ans égal à 3×84 ou 252 que j'ajoute à 1572, ce qui me donne l'année 1824 ; pour le 6 janvier de cette année, on trouve

Uranus à 11°52' du Capricorne. Comme en 84 années, en se reportant en arrière, Uranus doit avoir un retard de 40', il s'ensuit qu'il faut retrancher 2° (3 fois 40') à la longitude trouvée. La longitude cherchée pour Uranus, dans le thème de Képler, sera donc de 9°52' du Capricorne avec une approximation très suffisante pour l'interprétation astrologique.

Ce résultat particulier, notons-le en passant, est assez frappant par la conjonction de Mercure et d'Uranus qu'on trouve ici et qui est si vraisemblable au point de vue psychologique : dans son thème de nativité, que Képler a dressé lui-même dans ses œuvres (vol. V), — et où Uranus naturellement ne figurait pas, — Mercure est en effet placé à 7°32' du Capricorne avec le Soleil et Vénus conjoints. La présence d'Uranus vient former, comme on le voit, une quadruple conjonction qui est très caractéristique pour un mathématicien de génie doublé d'un artiste.

Pour ériger, d'après ce qui précède et avec quelque précision, les thèmes anciens ou futurs de nativité ou de révolution solaire, il faut remarquer que le Soleil ne revient pas tous les ans exactement au même lieu zodiacal pour la même date : c'est le *soleil moyen* qui marque le temps. Il faut, par suite, tenir compte de la période exacte au bout de laquelle le *soleil vrai* se trouve au même jour et à la même heure dans la même minute de longitude ; cette période a été évaluée à 33 ans (comme on peut le vérifier d'après les éphémérides). On prendra donc, comme précédemment, des multiples entiers de 33 pour tomber dans les années des éphémérides qu'on possède ; la position exacte du Soleil d'un ciel de date quelconque se calculera ainsi sans difficulté.

Au sujet de cette date, il importe en outre de tenir compte exactement de la correspondance des *différents calendriers* : Avant l'année 1582, les dates historiques non rectifiées sont du *style Julien* qui était en retard, en 1582, de 10 jours entiers sur le *calendrier grégorien*. Ce fut le dimanche 9 décembre 1582 qu'on décida le retranchement de 10 jours au calendrier Julien ; le lendemain de ce jour fut appelé le *lundi 20 décembre* 1582. Les protestants rejetèrent cette réforme et l'adoptèrent en 1700, en retranchant 11 jours du mois de février. Les Anglais ne s'y conformèrent qu'en 1752 en comptant le 14 septembre le lendemain du 2.

Par suite, leurs éphémérides antérieures au 14 septembre 1752 sont à rectifier quand on les emploie en astrologie. (Elles existent depuis l'année 1700).

Les Russes suivent le calendrier Julien en arrière de 13 jours sur le nôtre. Actuellement, il suffit d'ajouter 13 jours à une date du calendrier Julien pour avoir la date correspondante du Grégorien.

VI. — NOMBRE MAXIMUM DE CIELS DISTINCTS QU'ON PEUT DRESSER PAR JOUR SUR LA TERRE

Un problème qui est lié en partie à celui des fréquences composées et qui peut avoir une grande utilité dans les aperçus et discussions astrologiques est celui qui consiste à calculer le nombre de thèmes distincts qu'on peut dresser sur toute la terre, ou sur une région déterminée, en un jour, un an, un siècle, etc.

Le calcul en est simple en partant d'une limite d'appréciation convenue : supposons, dans ce cas particulier, qu'on prenne l'orbe de 5° au lieu de 10° pour les positions zodiacales d'éléments, afin qu'il en résulte pour les facteurs dérivés (positions dans les maisons ou distances angulaires) des jeux de variations inférieures à 10° (sinon pour tous, du moins pour la presque totalité). Deux ciels pourront donc être jugés semblables si leurs positions zodiacales sont toutes semblables à moins de 5° près.

Il faut songer, en outre, qu'en 24 heures, les variations d'un thème sont insignifiantes, sauf pour MC, As et la Lune. En dehors de quelques rares exceptions où le ciel a des variations nettes et brusques dans les influences astrales à interpréter, nous estimons impossible, dans le cas général, d'apprécier la distinction de deux thèmes, d'une même journée, dont les positions zodiacales pour MC, As et la Lune diffèrent de moins de 5°. Ceci revient encore à dire que si l'on dresse un thème à un moment et à un lieu donnés, tous les thèmes dressés au même instant sur les points du globe ayant une longitude différente au plus de 20 minutes (dans le sens Ouest ou Est), et une latitude différente de moins de 5° (en plus ou en moins) seront considérés comme semblables au thème considéré. Pour des lieux éloignés entre eux sur

le globe, mais ayant des *latitudes voisines*, deux thèmes peuvent encore être semblables, s'ils sont dressés respectivement pour des *heures locales voisines*.

Le cas précédent se présente pour presque tous les ciels de France par rapport à celui qu'on dresserait à Bourges (point central) et qu'on pourrait appeler *ciel type* moyen des régions françaises (avec une variation de MC, à raison de 10° toutes les 40 minutes). Ceci montre que chaque jour, tous les ciels de France peuvent être assimilés, à 5° près pour MC et As, à l'un quelconque et à l'un seul des thèmes successifs dressés à Bourges toutes les 40 minutes, et qui forment un total de 36 dans 24 heures.

Ceux qui ont prétendu expliquer la dissemblance qui peut exister entre les individus d'un même pays nés à peu près au même moment, par des écarts de quelques minutes dans le temps où des différences de quelques degrés ou minutes pour les longitudes et latitudes géographiques, ne se sont pas rendus compte de ce qu'ils disaient, ou bien se sont retranchés derrière de prétendues règles astrologiques qu'il est impossible de vérifier.... Comme nous l'avons longuement discuté ailleurs, il y a bien d'autres arguments meilleurs à faire valoir sur le chapitre de l'objection des « *nativités semblables* ».

En somme, nous convenons d'appeler deux thèmes semblables ceux qui ont les mêmes positions zodiacales à 5° près et nous allons calculer le *nombre de thèmes distincts* qu'on peut dresser en 24 heures sur tout le globe terrestre. Comme les planètes, sauf la Lune varient insensiblement, la similitude des thèmes portera en réalité sur MC, As et la Lune différents de moins de 5°, — tous les autres éléments se trouvant à peu près identiques à quelques minutes près.

Si, à un moment donné, on envisage les thèmes à dresser sur tous les points du globe *ayant même latitude*, on s'aperçoit que tout autour du même cercle de parallèle géographique, ils sont tous semblables comme planètes en dehors de MC et As ; étant donné la limite d'appréciation convenue de 5° pour ceux-ci vers l'Est et l'Ouest, chaque MC ou As aura un champ total d'orbe de 10°. Sur ce cercle de parallèle, il y a 36 MC différents qui sont distants successivement de 10° : *tout autre MC peut, en effet, se*

rattacher à 5° près, au plus, à un (et à un seul) des MC qui l'encadrent. Cette distance de 10° entre chaque MC consécutif ne doit pas surprendre, étant donné l'orbe de 5° admise, car si on la resserrait, un thème quelconque pris sur le cercle de latitude pourrait se rattacher à deux thèmes types au lieu d'un seul.

As a une marche variable, mais dans les 24 heures, chaque déplacement de 5° pour MC correspond pour As à un déplacement moyen de 5° aussi (puisque MC et As font chacun leur révolution zodiacale en 24 heures).

Tant que les planètes ne changent pas, le nombre de thèmes distincts à dresser ne peut augmenter : ceux-ci ne font que se succéder à peu près semblablement d'une longitude géographique à l'autre quand les *heures locales* se trouvent pareilles. Mais ces thèmes changent dès que la Lune (astre le plus mobile) se déplace de plus de 5° sur le zodiaque: comme la marche journalière de celle-ci est au maximum de 15°, on peut dire que pendant 8 heures avant et 8 heures après le moment considéré, les 36 thèmes types qui précèdent restent semblables. Par suite, ces 36 thèmes changent toutes les 16 heures (pour 10° de la Lune) et en 24 heures nous aurons sur une même latitude $1,5 \times 36$ ou 54 thèmes distincts auxquels peuvent se rattacher d'après l'orbe de 5° tous les autres thèmes de même latitude ; et notons bien que n'importe quel thème ne se rattache ainsi qu'à *un seul thème type*.

Cherchons maintenant comment varie un thème *suivant le même méridien* : on sait que le long d'un méridien, MC est constant pour un instant donné, mais la distance angulaire entre MC et As varie avec la latitude. L'hémisphère austral donne, à latitude égale, des dispositions différentes de celles de l'hémisphère boréal. Sur les 180° d'un même méridien, il est très difficile d'établir la variation de As par rapport à MC fixé, car cette variation dépend beaucoup de la position zodiacale où se trouve MC. Toutefois, en estimant à 10° le champ de variations de latitude géographique qui peut correspondre à une variation moyenne de 10° pour l'As, nous resterons certainement au-dessus du nombre de thèmes cherché.

Il s'ensuit que le long d'un méridien on a 18 zones au plus pour des As différents de 10° et par suite qui encadrent à 5° près au plus n'importe quel As à considérer.

Comme, pour chaque latitude, on a en 24 heures 54 thèmes distincts au plus, il s'ensuit qu'on aura pour l'ensemble du globe un nombre de thèmes distincts à dresser par jour au plus égal à 18×54 , c'est-à-dire à 972.

Les considérations qui précèdent reviennent à diviser la sphère terrestre au moyen de 36 fuseaux limités par des méridiens distants de 10 degrés et d'envisager ensuite des parallèles distants de 10 degrés ; on a ainsi 36×18 ou 648 régions à un instant donné, dont chaque point central correspond à un ciel type distinct des autres, et, à cause du changement de la Lune, (de 10° au maximum en 16 heures), il suffit de multiplier 648 par 1,5 pour trouver le nombre 972 de ciels distincts en 24 heures. N'importe quel ciel dressé dans la journée pourra être, en effet, considéré comme semblable à l'un des 972 précédents, — c'est-à-dire qu'il aura toutes ses positions zodiacales semblables à 5° près en plus.

Mais le nombre des thèmes distincts de *nativités* possibles est bien inférieur à 972. Si l'on admet que un quart à peine de la surface du globe est habitable, il ne s'ensuit pas, néanmoins, pour cela que le nombre des *nativités* distinctes possibles soit de $972 : 4$, c'est-à-dire 243, puisque sur presque toutes les latitudes géographiques se trouvent des pays habitables où 36 thèmes distincts au moins peuvent être chaque jour dressés.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à des heures locales semblables sur une même latitude, se renouvellent des ciels semblables, même pour des points du globe assez éloignés; autrement dit, la quantité de ciels distincts de *nativité* à dresser sur les terres du globe est en raison directe de la diversité de leurs *latitudes*, mais nullement de la diversité de leurs *longitudes* géographiques. Toutefois, étant donné, par rapport aux latitudes, les zones terrestres où la population réellement dense se trouve concentrée, j'estime qu'on peut admettre comme un fort maximum, pour les *nativités* distinctes, la moitié du nombre de ciels distincts trouvé (972), soit en chiffres ronds, 500 *thèmes au plus de nativité distincts à ériger par jour sur les contrées habitées*.

Pour un pays déterminé, il est assez intéressant de se rendre compte du nombre de ciels distincts qu'on peut ériger en 24 heu-

res, comme on l'a vu précédemment pour la France, encadrée dans 8 à 9 degrés de latitudes et de 40 minutes environ de longitudes.

A un moment donné, on l'a montré, tout ciel dressé en France sera semblable à celui dressé à Bourges (point central), à 5° près pour les positions de MC et As.

Ce ciel type pour Bourges aura toutes les 40 minutes une variation de 10° pour son MC; en 24 heures, il y aura donc 36 MC différents, distincts de 10°, et n'importe quel ciel français pendant les 24 heures considérées pourra, par suite, être rattaché (à 5° près pour les positions de MC et As) à l'un des 36 précédents dressés à Bourges. Si on trouve distincts deux thèmes dressés au même moment, l'un à Nice et l'autre à Nantes, je suppose, on peut néanmoins les considérer comme respectivement semblables à l'un de ceux dressés à Bourges dans les limites d'orbe convenues (en plus ou en moins). De même, en un lieu donné de France, tout thème dressé pendant un intervalle de temps de 40 minutes pourra être assimilé (avec l'orbe de 5°) à l'un des 36 ciels types précédents.

On peut donc dire qu'on n'a en réalité en France que 36 ciels types distincts à dresser par jour.

Ceci semble peu à priori, étant donné le nombre des naissances, bien que ce nombre de 36 soit celui qui correspond à la plupart des pays grands ou petits dont le *champ de latitude* ne dépasse guère 10°.

Il faut tenir compte à ce sujet de la faible proportion des gens nés sous le même ciel que chacun de nous est appelé à rencontrer dans l'existence, et surtout à observer au point de vue astrologique. Ce serait une étude nouvelle à entreprendre, et du plus haut intérêt, que de rassembler ceux qui sont nés sous le même ciel pour étudier le parallélisme de facultés et de destinée qu'ils peuvent comporter.

Si, comme on l'a évalué, il naît en moyenne un enfant par seconde sur la terre, soit 86.400 par jour (1), il en résulte qu'il

(1) Flammarion dans son livre de *l'Inconnu* a vu là une preuve soi-disant péremptoire contre l'astrologie, mais il a oublié de calculer le nombre correspondant des *thèmes distincts* et a, de plus, fait dire à l'astrologie ce qu'elle n'a jamais dit, à savoir que « des individus nés au même moment devaient avoir le même avenir ». (*Preuves et Bases de l'A. S.* — Chap. I.)

y aura en moyenne 86.400 : 500 ou 172 individus qui comporteront dans les naissances de chaque jour un thème de nativité semblable, dans l'ensemble de l'humanité. Ceci peut surprendre à première vue, mais il faut songer que ces 172 nativités semblables en 24 heures sont réparties dans toutes les populations du globe (européens, nègres, chinois, etc.).

On peut donc envisager l'ensemble de l'humanité comme composée de groupes de 172 individus, au plus, — mettons en 200, en chiffres ronds, — qui présentent des thèmes semblables, ce qui montre que sur la terre entière, il faut prendre 5 millions au moins d'individus pour en trouver deux à nativités semblables. En réalité, c'est un nombre de beaucoup supérieur à 5 millions qu'il faudrait envisager, étant donné que les 172 nativités semblables par jour sont loin de correspondre toutes à des êtres viables qui dépassent l'enfance. On peut donc concevoir qu'il est assez rare (en dehors du cas des jumeaux) d'en rencontrer pour les soumettre à l'observation scientifique, même s'il s'agit d'un pays où la population est très dense.

D'après les chiffres précédents, on trouve en une année, 354.780 ciels distincts au plus à dresser sur tout le globe, et 182.500 thèmes de nativité au plus.

En un siècle, on aurait 35.478.000 ciels et 18.250.000 thèmes de nativité distincts au plus.

Pour 10 siècles, les 2 nombres correspondent environ à 355 millions et à 182 millions et demi.

Les chiffres qui précèdent sont des *limites* très vraisemblables, d'après les conventions admises et ce sont ici des « *limites* » beaucoup plus que des *nombres exacts* qu'il importe de calculer et de retenir. Ces chiffres sont intéressants à cause des nombres élevés qu'on trouve dans le calcul des fréquences de facteurs composés : on verra plus loin, par exemple, que même en se bornant aux facteurs que nous avons admis, il faudrait plus de 609 trillions de ciels distincts pour en trouver deux pareils, toute proportion gardée pour les époques. Ce nombre si élevé de ciels distincts devrait être réparti uniformément (au point de vue à la fois du *temps* et des *latitudes* géographiques) sur une ou plu-

sieurs périodes du *Cycle zodiacal* des 11 éléments simultanés ; comme on n'a guère à prendre que 35 millions de ciels distincts par siècle sur l'ensemble du globe, on peut entrevoir, sans la préciser, la période sur laquelle la statistique en question devrait porter pour retomber sur deux thèmes semblables en dehors des natiuités d'une même journée à latitude et heure locale voisines. La durée du cycle des 11 éléments doit d'ailleurs correspondre à un nombre de millions de siècles probablement plus élevé qu'on pourrait le croire *à priori*.

Les divers problèmes précédents, maintenant résolus en partie, nous allons donner un aperçu de celui des fréquences composées sous les trois faces principales qu'on a montrées :

VII. — 1° PROBLEME : ETANT DONNE UN THEME, COMBIEN FAUT-IL EN PRENDRE, EN MOYENNE POUR TROUVER VIS-A-VIS DE LUI UNE SIMILITUDE COMPOSEE DE « N » FACTEURS SPECIFIES D'AVANCE ?

Ce problème, en somme, n'est qu'une extension du problème classique des *dés* que tout le monde connaît.

On sait qu'étant donné un dé, on a *théoriquement*, en le lançant en l'air, 1 chance sur 6 d'amener un des six numéros inscrits sur ses faces ; et *pratiquement*, la moyenne du nombre des opérations nécessaires pour obtenir un numéro spécifié tendra bien vers 6, si l'on opère toujours de même et s'il n'existe aucune cause de dissymétrie (car il est bien évident que si, par exemple, l'une des six faces était en plomb et que les autres soient en bois, on aurait moins de chance d'amener dessus la première).

De même si au lieu d'un dé ordinaire, on envisage un *polyèdre régulier* à un nombre n quelconque de faces, il faudra lancer 4 fois en moyenne le polyèdre pour amener une face déterminée et la chance sera représentée par $1/n$.

Généralisons le problème encore : si au lieu d'un dé, on en a deux à six faces chacun, le nombre d'opérations nécessaires pour amener une rencontre de deux faces respectivement spécifiées d'avance sera 6×6 ou 36 ; de même pour deux polyèdres à n fa-

ces, le nombre d'opérations devra être $n \times n$. Si les deux polyèdres sont différents comme nombre de faces et que l'un en a n et l'autre n' , le nombre d'opérations cherché pour amener une combinaison déterminée de 2 des faces des solides sera $n \times n'$.

Enfin, dans le cas le plus général, si au lieu de deux polyèdres, on en a un nombre quelconque ayant respectivement $n, n', n'', n''',$ etc., faces, le nombre d'opérations à effectuer pour amener une combinaison voulue de faces spécifiées d'avance sera $n \times n' \times n'' \times n'''$, etc.

En astrologie, le problème général des fréquences de facteurs *spécifiés* se pose exactement de même. On envisage, non plus un groupe de polyèdres, mais un groupe de facteurs spécifiés d'avance (parmi ceux, bien entendu, qui peuvent être rencontrés ensemble et qu'on peut établir d'après un ciel donné) : Si les fréquences de ces facteurs sont respectivement représentées par : $1 : f, 1 : f', 1 : f'', 1 : f''',$ etc., la chance qu'on aura pour tomber sur une telle rencontre sera $1 : f \times 1 : f' \times 1 : f'' \times 1 : f''',$ etc., c'est-à-dire que le nombre de thèmes distincts à prendre pour trouver simultanément un groupe de facteurs semblables sera représenté par le produit $f \times f' \times f'' \times f''',$ etc.

Mais il faut que les facteurs envisagés soient *indépendants* les uns des autres, autrement leur dépendance modifierait leurs fréquences respectives qui interviennent dans le calcul de la fréquence composée : dans la formule précédente, il faudrait remplacer le chiffre de la fréquence normale astronomique d'un facteur lié à d'autres par la fréquence du cas particulier de sa dépendance.

La grosse difficulté pratique de la solution du problème réside dans la *longue durée des cycles zodiacaux des facteurs composés* : quand ici l'on dit qu'il faut prendre n thèmes pour en trouver un qui comporte la similitude composée qu'on vise, il est bien entendu, une fois pour toutes, que c'est *toute proportion gardée pour les époques*, ce qui peut entraîner parfois une durée impossible à observer pratiquement.

Comme exemple, je suppose qu'on se donne les 4 variétés de facteurs ci-après : distance angulaire (quadrature, je suppose) entre la Lune et Saturne (à fréquence $1/9$), position de Jupiter dans le Zodiaque (à fréquence $1/18$), maison occupée par Jupiter (à fré-

quence 1/12) et position du Soleil dans le Zodiaque (à fréquence 1/18). Le nombre des thèmes qu'il faudra prendre pour trouver cette similitude composée de 4 facteurs spécifiés d'avance sera égal au produit des nombres suivant : $9 \times 18 \times 12 \times 18 = 34992$.

L'application de la formule peut se faire ici, parce que: 1° les 4 facteurs sont indépendants les uns des autres ; 2° parce qu'il est possible de les rencontrer simultanément.

Mais, si au lieu du dernier facteur (position solaire dans le Zodiaque), on avait pris, je suppose, la *position de As* (à fréquence 1/18, comme l'autre), la formule ne saurait être appliquée de même parce que, si ces 4 nouveaux facteurs peuvent être rencontrés simultanément, ce n'est qu'en limitant la place de As à une certaine zone possible du Zodiaque. En effet, Jupiter étant déterminé à la fois par sa position dans le Zodiaque et dans les maisons, la position de As se trouve conditionnée à ces deux facteurs et ne peut varier que suivant des limites assez restreintes. Pour avoir le nombre de thèmes cherché dans ce cas, il faudrait remplacer la fréquence astronomique normale de la position de As par la fréquence correspondant à ce cas particulier qui est de beaucoup supérieure : le nombre obtenu serait donc inférieur à 34992.

Maintenant, au point de vue pratique, la grosse question serait de calculer la durée du cycle zodiacal de la simultanéité des 4 facteurs visés ; car, pour retrouver cette simultanéité 1 fois sur 34992 thèmes *quelconques*, il faut que ces thèmes soient *quelconques comme époque pendant la durée de ce cycle zodiacal*. En outre, si l'on n'opère que sur des individus d'un, même pays et considérés comme contemporains, on se trouve limité en France, par exemple, à 36 par jour, soit 13140 par an ou 1 million 314 mille par siècle.

Quand il s'agit simplement de deux facteurs, comme les positions zodiacales de la Lune et de l'As, qui se retrouvent environ une fois par mois au même lieu, le problème est soluble sans difficulté ; mais dès qu'on dépasse des cycles d'une durée d'un siècle ou même d'un demi-siècle, la statistique correspondante devient très difficile.

APPLICATION AU NOMBRE DE THÈMES QU'IL FAUDRAIT PRENDRE POUR EN TROUVER DEUX PAREILS.— Comme application du problème précédent, on peut se proposer de chercher le nombre de thèmes

qu'il faudrait prendre pour en trouver deux pareils, comme interprétation du moins, avec les limites d'appréciation convenues. Théoriquement, le problème est assez simple, puisque un thème se trouve déterminé si tous ses 11 éléments le sont par leurs *positions zodiacales* (en convenant de remplacer l'aspect *parallèle* par les aspects d'*antisce* et *contre-antisce*, ce qui simplifie l'exposé sans altérer sensiblement les résultats dans ce qui suit). Comme les positions zodiacales ont toutes une fréquence astronomique moyenne voisine de $1/18$, il s'ensuit que le nombre cherché devrait être 18^{11} . Toutefois, ce chiffre est en réalité trop élevé si l'on tient compte que As est conditionné par la position de MC et que Mercure et Vénus le sont d'après celle du Soleil; ce qui donne trois fréquences sensiblement plus grandes que $1/18$, si l'on veut faire jouer toutes les fréquences de facteurs d'éléments à la fois.

Si l'on prend pour ces trois fréquences, dans ce cas particulier, $1/3$, ce qui ne semble pas très éloigné de la réalité (comme on peut s'en convaincre d'après la mesure habituelle des zones possibles du Zodiaque), on aura pour le nombre cherché $N_{10} = 18^3 \times 3^3$, nombre qui est égal à 297 milliards et demi environ.

Remarquons que ce nombre N_{10} ainsi trouvé représente, pour l'orbe de 10° , le nombre moyen de ciels quelconques à prendre pour trouver deux thèmes *semblables comme positions zodiacales*. Et ce serait à travers une série de siècles plus longue qu'on ne croirait *à priori*: on a vu, en effet, que la France ne comptait même pas un million et demi de ciels distincts par siècle !

Etant donné, d'autre part, l'orbe admise de 10° , il ne s'en suivrait pas forcément, dans le cas qui précède, la similitude complète des positions dans les maisons et des distances angulaires. Mais rien n'empêcherait de resserrer l'orbe convenue, à 5° près je suppose, ce qui donnerait pour la presque totalité des facteurs une similitude à peu près complète (en dehors du changement des constellations zodiacales).

Dans le cas d'orbe de 5° , le nombre précédent deviendrait $N_5 = 36^3 \times 6^3$, qui est égal environ à 609 trillions 360 milliards.

Comme on a vu qu'on ne pouvait trouver tous les mille ans que 355 millions au maximum de ciels distincts, on conçoit ainsi le nombre fantastique de siècles qu'il faudrait envisager pour trouver les 609 trillions de thèmes!

On voit à quels chiffres on arrive, quand il s'agit de trouver deux thèmes semblables en dehors des natiuités d'une même journée à heure locale et latitude voisines, et qu'on veut prendre des thèmes quelconques embrassant une ou plusieurs périodes du cycle zodiacal des 11 éléments simultanés.

Il faut, à ce sujet, tenir compte du chiffre énorme auquel on arriverait dans le calcul de la durée des cycles zodiacaux des facteurs composés, surtout quand il s'agit de 11 facteurs! Aussi, en dehors des natiuités d'une *même journée*, semblables comme *latitude* et *heure locale* (natiuités pouvant d'ailleurs être assez éloignées sur le globe) n'existe-t-il pas en réalité de thèmes semblables. Du reste, en quelques siècles, les 12 divisions du Zodiaque changent de constellations (et par suite d'influences astrales dans une certaine mesure très probablement). Il s'ensuit qu'on peut dire qu'*il est impossible de tomber sur deux thèmes d'égale valeur en dehors de thèmes d'une même journée*. Il est vrai qu'on pourrait introduire dans les présents calculs la durée de révolution zodiacale des constellations (légèrement variables entre elles aussi), c'est-à-dire la durée de révolution du pôle terrestre autour du pôle de l'écliptique, qui est de 25,765 ans; mais ce serait vouloir se noyer dans l'infini des chiffres et même dans de vaines conjectures, car nous ignorons tous les bouleversements qu'a pu subir, au cours des millions de siècles passés, notre système planétaire supposé fixe dans les calculs qui précèdent..

Ces considérations n'avaient pas échappé aux anciens (même à travers leur système astronomique), comme le montre le passage suivant de Ptolémée :

« Un retour complet de tous les corps célestes à la situation exacte qu'ils ont occupée à l'égard de la terre ne se reproduira jamais, ou tout au moins à une date qui se puisse déterminer par :

les calculs humains, malgré la vantardise de quelques personnes... » (1)

On comprend mieux, d'après les divers calculs précédemment établis, quelle doit avoir la portée de l'objection, sans cesse répétée depuis l'antiquité, des ciels de *nativités semblables*. Si ceux qui en parlent songeaient d'abord à poser nettement la question pour savoir au juste ce qu'ils veulent dire, ils lui attribueraient moins d'importance, — du moins comme réfutation de l'astrologie, — car toute objection contre l'astrologie mise à part, il y a dans les *nativités semblables* un problème du plus haut intérêt à résoudre, et dont nous avons déjà souvent parlé.

Comme autre application du 1^{er} problème des fréquences composées, on peut se proposer encore de trouver le nombre de thèmes à prendre pour que *toutes les positions dans les maisons* (à fréquence 1/12) soient semblables : ce nombre serait de 12^6 si les positions de Mercure et de Vénus n'étaient pas dépendantes de celle du Soleil ; en prenant la fréquence approximative de 1/2 dans ce cas particulier pour Mercure et Vénus, on aura comme nombre cherché $12^7 \times 2^2$. Mais, là encore, la durée considérable du cycle de similitude des 9 planètes dans les mêmes maisons respectives, ne permet aucune application pratique.

Pour la similitude de toutes les *distances angulaires*, le problème se complique encore de la *variabilité des fréquences* de ces *facteurs*, et, d'autre part, les 54 facteurs correspondants sont *liés* entre eux, en partie, puisqu'ils sont des combinaisons de 11 élément 2 à 2. Ceci ne permet donc pas d'appliquer la formule générale.

(1) Le *quadripartit* ou les 4 livres de Claude Ptolémée sur les Influences des Astres (Traduction par Julevno de la version latine de Léo Allatius. — N° de février 1914 du *Voile d'Isis*). M. Julevno, dont le nom est certainement connu de la plupart des lecteurs est un des érudits contemporains les plus compétents en fait d'astrologie ancienne ; depuis de longues années déjà, ses savantes et si consciencieuses recherches sur les astrologues de l'antiquité et du moyen-âge, auxquelles nous sommes heureux de rendre hommage, ont apporté à l'histoire de l'astrologie de précieux documents. Sa traduction avec notes de l'œuvre astrologique de Ptolémée (actuellement en cours) est particulièrement digne d'attention, étant donné que l'œuvre de Ptolémée résume en partie les connaissances de l'antiquité sur la question et que presque tous les astrologues, depuis, n'ont fait que la reproduire sous diverses formes en l'accompagnant plus ou moins de fantaisies personnelles ou de données qui n'ont jamais été justifiées.

rale établie, même en admettant une fréquence moyenne uniforme. En effet, si l'on se donne la distance angulaire de la Lune avec Mars et Jupiter, par exemple, la distance entre ces deux dernières planètes se trouve en réalité presque déterminée, et ainsi de suite pour les planètes prises 3 à 3, etc... Nous ne faisons que poser le problème sans vouloir l'approfondir, bien qu'il ne paraisse pas insoluble.

APPLICATION A LA LOI D'HÉRÉDITÉ ASTRALE. — Il y a lieu d'envisager dans les fréquences composées les 3 sortes de fréquences spécifiques déjà exposées dans les facteurs simples, et de comparer la fréquence spéciale à la fréquence générale : ainsi, prenons comme exemple les deux facteurs de position zodiacale pour la Lune et As. Dans le cas général, la fréquence composée est de $1/18 \times 1/18$, ou $1/324$. Dans le cas d'une catégorie spéciale, — celle de l'hérédité, je suppose, — si les pourcentages de fréquences ont été trouvés respectivement égaux à 18,6 et 19, ce qui équivaut à $1/5,3$ et $1/5,2$, la fréquence composée spéciale sera représentée par $1/5,3 \times 1/5,2$, ou $1/27,5$. Ces deux résultats signifient que s'il faut prendre dans le cas général 324 thèmes en moyenne pour en trouver un ayant la double similitude visée, dans le cas des comparaisons d'hérédité (vis-à-vis des père, mère, frères et sœurs), il n'est nécessaire d'en chercher que 27,5 en moyenne. Notons que la durée du cycle zodiacal du facteur composé précédent (Lune et As) correspond environ à 1 mois lunaire.

Si l'on ajoutait comme troisième facteur simple la position zodiacale du Soleil qui a une fréquence d'hérédité trouvée égale à 13 0/0. environ, c'est-à-dire à $1/7,7$, les deux nombres à comparer deviendraient 18^3 ou 5832 d'une part, et $5,3 \times 5,2 \times 7,7$, ou 211,7 d'une autre part.

La durée du cycle zodiacal de ce triple facteur (Lune, Soleil et As) est de 19 ans environ.

On voit quel intérêt peuvent présenter ces comparaisons si frappantes de chiffres, étant donné que de telles similitudes composées se rencontrent couramment en hérédité astrale. La Lune et l'As, entre autres facteurs simultanés, sont assez fréquents comme ressemblance, bien que le cas général indique qu'il faudrait prendre 324 thèmes pour les trouver semblables à la fois.

Dans l'étude de l'hérédité, il y a lieu de tenir compte de la *durée du cycle zodiacal* (pour les facteurs simples comme pour les facteurs composés). Si, en effet, on veut se limiter comme nous l'avons fait à l'hérédité des père, mère, frères et sœurs d'un sujet étudié, il est clair que les statistiques ne pourraient plus ici mettre en relief directement la valeur d'un facteur astrologique dont la durée du cycle dépasserait, je suppose, 50 années (quoique ce facteur puisse avoir une signification atavique plus ou moins éloignée et plus ou moins complète). Il est évident, par exemple, que *Uranus*, faisant sa révolution zodiacale en 84 ans, ne saurait se rencontrer au même lieu pour le père et le fils. Il en est ainsi de beaucoup de facteurs composés qui sont de cycle à grande durée.

APPLICATION AUX LOIS ASTRALES DE LA MORT. — Nous avons vu que la mort survient toujours sous une *convergence très marquée de dissonances* entre les *planètes maléfiques* (Mars et Saturne et les *significateurs de vitalité* (Soleil, Lune et As) en transits, révolution solaire et directions. En outre, il y a lieu d'observer les dissonances que peuvent présenter les *significateurs* entre eux.

Cela, comme on le voit, devient assez complexe s'il s'agit d'apprécier la valeur démonstrative exacte d'un cas donné. Aussi est-il préférable de faire l'étude analytique (comme on l'a vu déjà pour les transits de Saturne ou de Mars) de certains facteurs ou d'un groupe de facteurs.

Comme groupe de facteurs assez facile à soumettre à l'analyse des statistiques, nous pouvons prendre comme exemple les *dissonances des maléfiques en transit sur les indicateurs de vitalité au moment de la mort*.

On a signalé déjà souvent la convergence des notes désharmoniques spéciales qui habituellement accompagnent la mort. Nous allons montrer comment il est possible d'en établir la preuve chiffrée par l'application des fréquences composées. On peut se proposer, par exemple, de résoudre le problème suivant: *quelle chance a-t-on pour tomber sur une simultanéité des rôles maléfiques de Mars et de Saturne sur les trois indicateurs de vitalité* : 1° Dans le cas d'un ciel quelconque ; 2° dans le cas d'un ciel de mort ? La

comparaison des deux fréquences trouvées prouvera la valeur des remarques faites si souvent au sujet des transits de mort.

Comme dissonances, nous prendrons simplement, pour simplifier l'exposé, la *conjonction*, l'*opposition* et la *quadrature* de Mars ou de Saturne.

Un significateur (point déterminé d'un thème) comporte sur le Zodiaque 4 positions de 20° chacune, — soit au total 80°, — correspondant à une dissonance possible de Mars en transit ; les 3 signifiateurs comportent donc 3×80 ou 240° au plus de positions dissonantes possibles sur les 360° du Zodiaque. 240° est un nombre maximum, car il suppose que les situations respectives des 3 signifiateurs sont telles que les zones de dissonances qui leur correspondent n'empiètent pas les unes sur les autres.

D'après ce qui précède, s'il y a 240° sur 360 de zones de dissonances, il y a donc 2 chances sur 3 ou 1/1,5 pour avoir dans un ciel quelconque une position de Mars attaquant par rayons maléfi-ques un ou plusieurs des 3 signifiateurs vitaux ; de même pour Saturne.

D'après les fréquences composées, la chance qu'on aura pour tomber sur un ciel comportant à la fois pour Mars et Saturne un rôle dissonant sera donc de $1/1,5 \times 1/1,5$ ou 1/2,25, c'est-à-dire 44,5 0/0 environ.

D'autre part, comme on a la chance 1/1,5 ou 66,6 0/0 au plus pour trouver une dissonance de Mars, on a la chance de 33,3 0/0 au moins (correspondant à la fréquence 1/3) pour trouver Mars sans aspect mauvais sur les signifiateurs. De même pour Saturne.

Il s'ensuit que la chance pour trouver dans un ciel la *simultanéité de Mars et Saturne non dissonants* sera $1/3 \times 1/3$ ou 1/9, c'est-à-dire 11 0/0 environ.

On peut déduire encore de ce qui précède le pourcentage 44,5 des cas où l'on tombe sur un *ciel comportant une dissonance pour l'un des maléfiques et une absence de dissonance pour l'autre*.

En résumé, sur 100 ciels *quelconques* comparés à un thème

de nativité, on observe en moyenne les fréquences astronomiques suivantes :

1°. — 11 cas où *Mars et Saturne n'ont pas de dissonance* sur les significateurs de vie ;

2°. — 44,5 cas où *un seul des 2 maléfiques* (l'un quelconque) a un ou plusieurs aspects dissonants sur les significateurs.

3°. — 44,5 cas où *les deux maléfiques à la fois* comportent chacun une ou plusieurs dissonances avec les significateurs.

Sur 230 cas de mort naturelle, nous avons relevé les *fréquences générales* de mort qui correspondent aux pourcentages suivants :

1°. — 10 cas comportant aucune dissonance.

2°. — 40 cas comportant le rôle dissonant d'*un seul des maléfiques*.

3°. — 50 cas comportant la simultanéité des rôles dissonants des *deux maléfiques*.

Une chose frappe de suite : alors que dans le cas général on trouve *égalité* du nombre des cas à *un* rôle dissonant des maléfiques et du nombre des cas à *deux* rôles dissonants, dans le cas de la mort, ces deux nombres deviennent 40 et 50. Bien que ceci tende à établir une preuve astrologique assez nette pour le rôle mortifère des notes concomitantes des planètes maléfiques, on voit cependant qu'une statistique *faite au sentiment* serait loin de suffire pour conclure à une loi basée sur l'appréciation vague de quelques douzaines d'exemples.

La plupart, en effet, de ceux qui signalent des transits dangereux de Mars ou de Saturne sur les significateurs de vie, ignorent qu'on doit effectivement en trouver au moins *un* en moyenne 89 fois sur 100 dans les ciels ordinaires, et qu'on peut en trouver *deux* 44 fois sur cent.

Il en est plus ou moins de même de toutes les applications de règles astrologiques quand on se refuse au calcul précis des fréquences qui seules peuvent autoriser une conclusion scientifique de quelque valeur probante pour les correspondances astrales.

Néanmoins, d'après les rôles de Saturne et de Mars que l'on vient de montrer (et qui confirment des statistiques du même genre déjà établies), on voit que la « mauvaise réputation » que leur attribuaient les anciens pouvait fort bien reposer sur autre chose que des rêveries mythologiques. Les savants modernes, qui ont raillé à leur aise ces données anciennes, en affectant de les considérer comme indignes de réfutation sérieuse, paraissent donc s'être un peu pressés, sans se douter que leur prétention au positivisme pouvait un jour se retourner contre eux.

VIII. — 2° PROBLEME : ETANT DONNE UN THEME, COMBIEN FAUDRA-T-IL EN PRENDRE EN MOYENNE POUR TROUVER VIS-A-VIS DE LUI UNE SIMILITUDE COMPOSEE D'UN NOMBRE « N » DE FACTEURS NON SPECIFIES D'AVANCE ?

Le problème n'est pratiquement soluble qu'à la condition d'envisager des facteurs qui, sans être spécifiés entièrement, doivent être de *même fréquence*.

Nous passerons successivement en revue les 3 catégories de facteurs-types mentionnés qui sont d'une *présence constante* dans tous les thèmes.

1° CATÉGORIE : POSITIONS DANS LE ZODIAQUE. — Les 11 facteurs des positions zodiacales pris séparément, ont une fréquence astronomique et générale sensiblement la même et égale à $5,5 \text{ 0/0}$ ou $1/18$, c'est-à-dire que pour tomber sur la rencontre de 1 élément déterminé et en position semblable, entre 2 thèmes, il faudra en prendre 18 de distincts en moyenne (toute proportion gardée pour les époques). Mais, si au lieu d'un facteur déterminé d'avance, on cherche simplement la probabilité relative à *une similitude d'un quelconque des 11 éléments* (sans spécifier cet élément), on aura nécessairement 11 fois plus de chances pour arriver au résultat, c'est-à-dire qu'il faudra, au lieu de 18 thèmes, en prendre $18/11$ ou 1,6 en moyenne pour obtenir la rencontre visée. Les 11 éléments ici sont considérés comme indépendants entre eux, ce qui change d'ailleurs peu le résultat. On voit par là que la simple constatation entre deux thèmes d'une similitude de position pour une

même planète ne doit pas surprendre beaucoup, *puisque'on la trouve sur deux comparaisons au plus en moyenne*. Ceci prouve que dans les analogies astro-héréditaires il faut s'attacher surtout aux similitudes composées ; et nous avons vu combien il était fréquent dans les observations sur l'hérédité de relever 5 ou 6 positions zodiacales semblables entre deux thèmes de parents proches.

Le cas précédent d'une similitude (non spécifiée) entre deux thèmes revient au problème d'un polyèdre régulier à 18 faces sur lesquelles 11 seulement porteraient des numéros : on a toujours 1 chance sur 18 pour amener une face quelconque (pourvue ou non de numéro) : mais, pour amener l'une quelconque des faces pourvues de numéro, il faudra en moyenne un nombre d'opérations représenté par $18/11$ ou 1,6.

Pour évaluer la chance correspondant à la rencontre de *deux facteurs non spécifiés*, on procède de même : on a vu, quand les facteurs étaient spécifiés d'avance, qu'il fallait 18×18 ou 324 thèmes distincts pour arriver à la double similitude visée (si les deux facteurs sont indépendants l'un de l'autre) ; mais si les deux facteurs ne sont pas spécifiés, il faut en prendre 55 fois moins (55 représentant le nombre des combinaisons possibles de 11 éléments 2 à 2, qui est égal à $11 \times 10/2$). Il existe en effet 55 groupes possibles de deux éléments qui répondent au problème en étant capables de présenter la double similitude en question. On trouve en somme qu'il faut prendre $18^2/55$ ou 5,8 thèmes pour trouver la double similitude visée.

Semblable serait encore ici le problème des deux polyèdres précédents lancés ensemble : pour amener une combinaison *déterminée* de deux faces pourvues de numéro, il faut 18^2 opérations, et pour en amener une *indéterminée*, il n'en faudra que $18^2/55$, puisqu'il y a 55 combinaisons possibles de 2 faces pourvues de numéros. Il y a lieu de ne pas confondre ici le cas où l'on cherche comme précédemment à amener l'une des 55 « *combinaisons distinctes* » de deux éléments avec le cas où l'on chercherait simplement un « *arrangement* » de deux numéros quelconques portés sur les polyèdres, cas qui nécessiterait moins d'opérations (dans le présent exemple, ce nombre d'opérations serait $1,6^2$, c'est-à-dire 2,5).

De même, pour 3 des 11 facteurs (comme pour 3 polyèdres), on trouverait $18^3/165$ ou 35,3 (165 étant le nombre des combinaisons de 11 éléments 3 à 3 représenté par la formule $11 \times 10 \times 9/3 \times 2$), et ainsi de suite.

D'une façon générale, étant donné un thème, pour en trouver un autre qui présente à la fois un nombre n d'éléments quelconque (non spécifiés) en mêmes positions zodiacales, il faudra en prendre un nombre représenté par $18^n/C_n^{11}$, les n facteurs étant considérés comme indépendants les uns des autres. Si l'on voulait du reste, pour un calcul plus précis, ne faire intervenir que des facteurs *indépendants* les uns des autres, on pourrait retrancher des 11 précédents MC, Mercure et Vénus, et n'opérer que sur les 8 éléments restant alors *sans liaison entre eux*.

C_n^{11} , comme on a coutume de le faire en mathématiques, représente le nombre des combinaisons de 11 éléments n à n . Dans le cas général où l'on calcule le nombre des combinaisons de m éléments n à n la formule devient pour évaluer la valeur de C :

$$m(m-1)(m-2)\dots(m-n+1) : n(n-1)(n-2)\dots 2$$

On trouve ici par le calcul concernant la catégorie des 11 facteurs visés que pour la rencontre simultanée de 1, 2, 3, 4, 5, etc..., positions semblables d'éléments dans le Zodiaque, on devra prendre des nombres de thèmes respectivement égaux à :

$$1,6 \quad 5,8 \quad 35,3 \quad 318,1 \quad 4089,8, \text{ etc...}$$

2° CATÉGORIE : POSITIONS DANS LES MAISONS. — Pour les positions des 9 planètes dans les maisons (à fréquence commune de 1/12), il suffit, dans le calcul précédent, de remplacer 18 par 12 et le nombre 11 des éléments par 9 ; le problème se résoud alors comme il suit : étant donné un thème, pour en trouver un autre qui présente à la fois un nombre n de planètes quelconques (non spécifiées) en mêmes maisons, il faudra en prendre $12^n/C_n^9$ (si les n éléments sont considérés comme indépendants les uns des autres). On trouve, par le calcul, que pour la rencontre simultanée de 1, 2, 3, 4, 5, etc..., positions planétaires semblables dans les maisons, il faudra prendre des nombres de thèmes respectivement égaux à :

$$1,3 \quad 4 \quad 20,5 \quad 164,5 \quad 1974,8, \text{ etc...}$$

Les résultats obtenus dans les deux catégories qui précèdent montrent à quels chiffres *inattendus* on arrive, dans le calcul des probabilités, dès qu'on envisage une similitude composée de plus de 4 ou 5 facteurs correspondant aux positions dans le Zodiaque ou les maisons. Et cela donne mieux l'idée de la valeur probante des thèmes que nous citons comme exemples, en hérédité astrale tout particulièrement ; il arrive en effet couramment que les analogies astro-héréditaires portent sur plus de 4 de ces facteurs à la fois.

Il est vrai que dans le deuxième problème des fréquences composées (d'un nombre n de facteurs non spécifiés) nous n'avons encore calculé que les fréquences composées particulières aux deux premières catégories de facteurs (qui sont au nombre total de 20 seulement) et qu'il nous reste à étudier les fréquences composées des *distances angulaires* (facteurs au nombre de 54 dans un thème).

On conçoit déjà cependant, au sujet de l'appréciation des thèmes, qu'on puisse y voir beaucoup plus clair qu'en se bornant à la connaissance de chaque facteur pris en particulier.

3° CATÉGORIE : DISTANCES ANGULAIRES ZODIACALES. — Cette catégorie comporte des *variations de fréquences* qui permettent difficilement d'appliquer avec rigueur les calculs précédents. Ces variations de fréquences dépendent à la fois des *planètes* qui entrent en jeu et de la valeur de l'*arc zodiacal* caractérisant le facteur considéré. Toutefois, les limites des fréquences astronomiques étant comprises presque en totalité, entre 2 0/0 et 14 0/0, c'est-à-dire entre $1/50$ et $1/7$, on pourrait, si l'on veut chercher à résoudre approximativement le problème, prendre comme moyenne la fréquence 8 0/0, je suppose, c'est-à-dire environ $1/12$.

Mais une grosse difficulté ici réside dans la *liaison* de ces facteurs entre eux, qui impose encore des variations de fréquences suivant les cas considérés.

Nous sommes, pour cette catégorie, en présence de 54 facteurs à fréquence moyenne de $1/12$. Par suite, étant donné un thème, pour trouver un nombre n de distances angulaires quelconques semblables (non spécifiées), il faudra en moyenne prendre un nombre de thèmes représenté par $12^n / C_n^{54}$ (à condition que

les n facteurs soient considérés comme indépendants les uns des autres).

Ce nombre, qui est évidemment beaucoup plus petit que l'unité quand on prend un nombre n peu élevé, veut dire qu'un thème comparé à un autre comporte toujours un assez grand nombre de similitudes de distances angulaires, ce qui ne peut surprendre, vu leur nombre élevé de 54. Avec n croissant dans la formule précédente, on voit que le nombre de thèmes à prendre décroît, passe ensuite par un minimum pour croître ensuite, dépasse l'unité, puis finit par atteindre des chiffres très élevés. Le nombre limite dans la formule précédente qui correspond à $n=54$ et qui deviendrait égal à 12^{54} , ne saurait être atteint, puisqu'il est impossible d'avoir 54 combinaisons qui seraient *indépendantes* les unes des autres.

GÉNÉRALISATION A L'ENSEMBLE DES 74 FACTEURS-TYPES. — Si l'on voulait envisager le problème des fréquences composées au point de vue tout à fait général, il faudrait tenir compte à la fois pour un thème de ses 74 facteurs, et la double question à résoudre serait la suivante :

Etant donné un thème, combien faut-il en prendre pour trouver une similitude composée : 1° soit de n facteurs spécifiés d'avance ; 2° soit d'un nombre n de facteurs quelconques non spécifiés.

La première partie du problème, comme on l'a vu (paragraphe VII), est assez facile à résoudre au moyen des fréquences du tableau des facteurs (donné au paragraphe IV). Quant à la deuxième partie du problème, on ne peut se faire une idée du résultat cherché qu'en adoptant une fréquence moyenne unique pour tous les 74 facteurs, dont 11 ont $1/18$, 9 ont $1/12$ et 54 ont $1/12$.

Si nous adoptons comme fréquence moyenne des 74 facteurs $1/13$, le nombre cherché dans la deuxième partie du problème sera d'après la formule connue $13^n / C_n^{74}$

Comme précédemment, on voit que le nombre de ciels à prendre, pour être plus grand que l'unité, exige un nombre n relativement grand (que le calcul pourrait préciser sans grande difficulté).

Ceci signifie qu'on peut toujours relever entre deux thèmes

quelconques un assez grand nombre de similitudes de facteurs, surtout pour les *distances angulaires*, ce qui était à prévoir, étant donné l'orbe de 10 degrés admise et le grand nombre de facteurs relativement au chiffre qui exprime leur fréquence.

Comme dans le cas précédent, le nombre limite 13⁷⁴ ne saurait être envisagé pour la résolution du problème à cause de la *liaison* des facteurs entre eux.

Etant donné les fréquences assez variables de facteurs et leurs liaisons, nous croyons préférable de considérer séparément les 3 catégories de facteurs-types pour l'appréciation de la valeur probante d'un thème.

Si, au lieu des 54 distances angulaires d'un thème, on ne voulait tenir compte que des 6 *aspects* majeurs proprement dits, cela réduirait en moyenne à une vingtaine environ le nombre de ces facteurs existant dans chaque thème ; mais sur les 313 variétés possibles de ces aspects, on aurait à tenir compte du caractère *intermittent* de leur présence dans chaque ciel, ce qui conduirait encore à de nouvelles complications.

A notre avis, deux choses essentielles sont à retenir dès à présent au sujet des *distances angulaires* dans le deuxième problème des fréquences composées :

1°. — Pour les 313 variétés d'aspects planétaires possibles, il n'y a place dans un thème que pour 54 (distances angulaires entre les 11 éléments). Et sur ces 54 places, il y en a en moyenne, dans chaque thème, un peu moins de la moitié (soit une vingtaine environ) qui sont occupées par des aspects proprement dits. En plus des 20 positions dans le Zodiaque et les maisons, chaque thème a donc au total 54 facteurs à présence constante, si l'on envisage toutes les distances angulaires comme facteurs, mais n'en a en moyenne qu'une vingtaine si l'on ne prend comme facteurs que les aspects.

2°. — Les *fréquences* variables de toutes ces distances angulaires ont des limites comprises environ entre 2 0/0 et 14 0/0, ce qui équivaut à 1/50 et 1/7.

La précision mathématique dans tout cela, indispensable pour

ne pas s'égarer, est du reste principalement un mode d'éducation du jugement pour apprécier la valeur démonstrative d'un thème ; mais là, comme ailleurs, elle ne saurait donner en astrologie la formule infaillible des jugements particuliers.

IX. — 3^e PROBLEME : COMBIEN DEUX THEMES QUELCONQUES COMPORTENT-ILS EN MOYENNE DE SIMILITUDES ENTRE EUX ET QUELLES EN SONT LES ESPECES ?

Comme pour le problème précédent, nous allons avant d'aborder le cas général passer en revue les similitudes de chacune des 3 catégories de facteurs-types.

1^{re} CATÉGORIE : POSITIONS DANS LE ZODIAQUE. — On a vu qu'étant donné un thème, il faut en prendre un nombre représenté par $18 : 11$ ou $1,6$ pour y rencontrer une similitude de facteur (position zodiacale) ; il s'ensuit qu'à une seule comparaison de thème correspond un nombre de similitudes représenté par $1/1,6$ ou $0,63$ environ. En somme, deux ciels quelconques comportent un nombre de positions zodiacales semblables d'éléments indépendants représenté par $0,63$; ou si l'on veut parler de nombres entiers, cela revient à dire que 100 comparaisons de thèmes présentent en moyenne 63 similitudes de positions zodiacales, — toute proportion gardée pour les époques, bien entendu, en tenant compte des cycles zodiacaux des éléments.

La solution même approximative de ce problème semble des plus importantes pour apprécier la valeur d'un exemple d'hérédité et, en général, de toute comparaison de thèmes. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que les *positions zodiacales* sont les facteurs fondamentaux (nécessaires et suffisants pour définir un thème). Le fait de savoir que *deux thèmes quelconques comparés entre eux ne présentent guère une similitude de cette espèce qu'une fois sur deux*, est une base précise d'observation qui montre le cas que l'on doit faire des exemples où une comparaison de 2 thèmes présente, je suppose, 5 ou 6 similitudes de cette nature..... Il est même utile ici de remarquer que les cycles d'*Uranus* et de *Neptune* (de 84 et 165 ans) dépassant de beaucoup l'intervalle de la vie où l'individu peut procréer, ces deux planètes

peuvent être négligées en tant que facteurs de *positions zodiacales*, si l'on se borne, comme nous l'avons fait, à l'hérédité des père, mère, frères et sœurs. On pourrait négliger, en effet, le cas exceptionnel où l'on a affaire à des frères et sœurs ayant Uranus et Neptune aux mêmes positions (c'est-à-dire nés à moins de deux années d'intervalle environ).

Dans l'étude de l'hérédité ainsi simplifiée on n'aurait donc que 9 facteurs au lieu de 11 (à fréquence 1 : 18) ; et, étant donné un thème, il faudrait par suite en prendre 18 : 9 ou 2 pour y rencontrer une similitude de position zodiacale (autre que Uranus et Neptune). Il s'ensuit qu'à une seule comparaison de thème devrait correspondre ici un nombre moyen de similitudes représenté par 1 : 2 ou 0,5, si la loi d'hérédité astrale était vaine. La valeur des remarques faites en hérédité, au sujet des analogies de positions zodiacales, se trouve donc encore accrue d'après la remarque qui précède.

Dans les *distances angulaires à trouver*, une remarque analogue à la précédente pourrait être faite en ce qui concerne la valeur des similitudes astro-héréditaires, bien que les combinaisons d'éléments rendent ici le problème moins facile.

Au lieu d'une similitude *simple* de positions zodiacales, on pourrait généraliser le problème en se proposant de chercher combien deux thèmes quelconques comportent entre eux de similitudes composées de 2, 3, 4... n facteurs indépendants. Pour trouver un nombre n de positions zodiacales semblables, il faut prendre, on l'a vu, un nombre de ciels représenté par $18^n / C_n^{11}$. Si l'on fait $n = 2$ dans la formule, on trouve le nombre 5,8. Il faut donc prendre 5,8 thèmes pour trouver une similitude composée de 2 facteurs ; il s'ensuit qu'à une seule comparaison de thèmes correspond un nombre de similitudes doubles représenté par 1 : 5,8 ou 0,17. Autrement dit sur 100 comparaisons de thèmes, on en trouvera 17 en moyenne présentant une similitude composée de 2 facteurs, — toute proportion gardée pour les époques ; — et, ici, il faudrait aussi tenir compte, non pas des cycles zodiacaux d'éléments isolés, mais des cycles de facteurs composés de 2 éléments. Et ainsi de suite pour 3,4... n facteurs de positions dans le zodiaque (considérés comme indépendants entre eux).

2° CATÉGORIE : POSITIONS DANS LES MAISONS. — De même que dans le cas précédent, on peut voir que deux ciels quelconques comportent un nombre de positions semblables dans les maisons représenté par $1 : 1,3$ ou $0,77$ puisqu'on a vu qu'il faut prendre $1,3$ thèmes pour rencontrer une similitude de position dans les maisons ; on voit que deux thèmes quelconques comportent à peine en moyenne une similitude de position dans les maisons.

D'après la formule qu'on a établie : pour trouver un nombre n de positions semblables dans les maisons, il faut prendre un nombre de thèmes égal à $12^n / C_n^9$; si l'on fait $n = 2$, on trouve 4. Il faut donc prendre 4 comparaisons de thèmes pour trouver une similitude double. Il s'ensuit qu'une seule comparaison de thèmes comportera un nombre de similitudes doubles représenté par $1 : 4$ ou $0,25$. Et ainsi de suite pour 3, 4,... n facteurs de positions dans les maisons (considérés comme indépendants entre eux).

3° CATÉGORIE : DISTANCES ANGULAIRES ZODIACALES. — On a vu qu'étant donné un thème, pour trouver un nombre n de distances angulaires semblables, il faut prendre en moyenne un nombre de ciels représenté par $12^n / C_n^{54}$. Si l'on fait $n = 1$ dans cette formule, ceci revient à chercher le nombre de thèmes à prendre pour trouver 1 distance angulaire semblable ; on trouve $12 : 54 = 0,22$, ce qui montre qu'il faut prendre $0,22$ thèmes pour 1 similitude à trouver, ou encore qu'une seule comparaison de thème donne $1 : 0,22$, soit $4,5$ similitudes en moyenne de distances angulaires, — toute proportion gardée pour les époques relatives aux durées des cycles des 54 distances angulaires possibles.

En faisant successivement n égal à 2,3, etc., dans la formule générale, on établirait que 1 comparaison de 1 thème comporte 10 similitudes doubles, 14 similitudes triples, etc. (les distances angulaires étant considérées comme indépendantes entre elles.)

GÉNÉRALISATION A L'ENSEMBLE DES 74 FACTEURS TYPES. — En tenant compte à la fois des 74 facteurs types, on a vu qu'étant donné un thème, pour trouver un nombre n de facteurs types (de n'importe quelle catégorie) semblables, il faut prendre en moyenne un nombre de thèmes représenté par $13^n / C_n^{74}$

Pour $n = 1$ on trouve $13 : 74 = 0,17$, c'est-à-dire qu'il faut prendre 0,17 thèmes pour avoir une similitude quelconque de facteur avec un thème donné ; ou encore on peut dire qu'à un thème comparé correspond un nombre de similitudes égal à $1 : 0,17$, soit 5,9 environ en moyenne.

Deux ciels quelconques comparés entre eux doivent donc présenter en moyenne 5,9 similitudes de facteurs types (considérés comme indépendants les uns des autres).

En faisant successivement n égal à 2, 3, 4, etc., dans la formule générale, on calculerait comme précédemment, pour la comparaison de deux thèmes entre eux, le nombre des similitudes doubles, triples, etc., à rencontrer en moyenne.

Il est intéressant de constater ici que la moyenne 5,9 à laquelle nous venons d'arriver pour l'ensemble des 3 catégories de facteurs types représente bien le total des 3 nombres déjà trouvés respectivement dans chacune des 3 catégories, ce qui justifie l'approximation de $1 : 13$ que nous avons admise pour la fréquence moyenne des 74 facteurs.

En définitive, deux thèmes quelconques comparés entre eux présentent en moyenne :

0,63 similitudes de positions zodiacales ;

0,77 similitudes de positions dans les maisons ;

4,50 similitudes de distances angulaires

formant un total de 5,9 similitudes de facteurs types (considérés comme indépendants les uns des autres dans chaque groupement). On peut donc dire que, normalement, d'après les fréquences astronomiques, deux ciels quelconques ont, entre eux, comme similitudes, environ : 1 position zodiacale (guère plus de 1 fois sur 2), 1 position dans les maisons et 4 ou 5 distances angulaires ; comme on a environ une chance sur deux pour que celles-ci forment « aspect », ceci donne 2 ou 3 aspects semblables par comparaison de thème en moyenne. Ceci n'est qu'approximatif, bien entendu, car deux ciels peuvent fort bien (par suite des orbites admises) comporter entre 2 éléments une distance angulaire semblable, bien que l'un seul offre un *aspect* proprement dit ; ou réciproquement comporter un même aspect sans que la similitude des distances angulaires s'ensuive rigoureusement. Il en serait

d'ailleurs de même pour les positions zodiacales vis-à-vis des signes du zodiaque.

Ce résultat de calcul, même approximatif, auquel on arrive, jette une lumière nouvelle sur une foule de remarques astrologiques, qu'on croit souvent d'une valeur probante, alors qu'elles sont tout simplement d'accord avec les fréquences astronomiques. Ainsi en hérédité astrale, tous les exemples qui porteraient sur 1 position zodiacale, 1 position dans les maisons et 4 ou 5 distances angulaires (dont 2 ou 3 aspects) seulement, seraient sans grande valeur comme ensemble, en dehors des statistiques auxquelles ils peuvent servir ; mais quand on arrive à une similitude de beaucoup supérieure à 6 facteurs astrologiques, — à 10 ou 12 je suppose, comme cela arrive couramment dans les exemples que nous avons donnés, — on peut juger par là de la valeur des cas cités.

X. — CAS DES THEMES OU L'HEURE EST INCONNUE

Ce cas qu'on n'examine presque jamais a pourtant une importance déjà souvent signalée (en hérédité surtout). Le fait de ne pas en tenir compte tient surtout à l'habitude qu'on avait prise, avec la tradition, de représenter le ciel au moyen d'un graphique ayant pour *base fixe les maisons* : si celles-ci n'existent pas (comme c'est le cas pour un ciel sans heure donnée), l'astrologue traditionnaliste n'a plus aucun procédé comparable à celui auquel il est habitué pour noter graphiquement un thème dans son recueil ; tandis que le système du zodiaque pris pour base, comme on l'a expliqué, permet toujours le classement d'un thème pour le comparer à d'autres, en convenant de prendre les positions dans le zodiaque calculées pour midi de la journée donnée.

Au reste, sauf l'absence des deux éléments MC et As et la Lune qui n'est exacte qu'à 6 ou 7 degrés près, toutes les positions zodiacales sont à peu près les mêmes que si l'on possédait l'heure.

Les calculs de probabilité qui précèdent s'appliquent aisément à ce cas, en supprimant simplement MC et As et en prenant par suite 9 éléments au lieu de 11.

Cette remarque est intéressante surtout pour les trois cas suivants relatifs aux 2° et 3° problèmes :

1° — Etant donné un thème, pour avoir une similitude de 1 position dans le zodiaque non spécifiée d'avance, on devra prendre un nombre de comparaisons égal à $18 : 9$, c'est-à-dire 2 thèmes à comparer au premier, (au lieu de 1,6 dans le cas des 11 éléments).

2° — Les distances angulaires au lieu d'être de 54 (avec 11 éléments combinés 2 à 2) correspondent ici au nombre 36 (de 9 éléments 2 à 2). Par suite, pour avoir vis-à-vis d'un thème une distance angulaire semblable, il faut prendre un nombre de thèmes égal à $12 : 36$ ou $1 : 3$, c'est-à-dire 0,33 (au lieu de 0,22 dans le cas des 11 éléments). Ceci veut dire encore qu'il faut prendre 33 comparaisons de thèmes pour avoir 100 similitudes.

3° — De ce qui précède, on déduit *le nombre moyen des similitudes que comportent entre eux deux thèmes quelconques sans heure indiquée*, — point ici très important pour les études sur l'hérédité : pour les positions du zodiaque, il y en a $1 : 2$ ou 0,50; pour les distances angulaires il y en a $1 : 0,333$ ou 3. En résumé, le nombre de similitudes est de 3,5 au total. On ne trouve que 0,5 *positions zodiacales* (c'est-à-dire qu'on n'a qu'une chance sur 2 comparaisons d'en trouver) et on doit trouver 3 *distances angulaires* (considérées comme indépendantes entre elles). Comme on l'a vu précédemment, si l'on compare les cas d'hérédité (père, mère, frères et sœurs), les positions d'*Uranus* et de *Neptune* dans le zodiaque pouvant ne pas être prises en considération : au lieu de trouver 0,5 positions zodiacales on ne devrait trouver normalement ici que 0,38 (comme le montre le calcul fait pour 7 éléments) ; ceci accroît encore la valeur des similitudes astro-héritaires qu'on relève si souvent dans les positions zodiacales de thèmes à heure inconnue, alors que normalement (si la loi d'hérédité était vaine), on ne devrait rencontrer une similitude de cette espèce que 1 fois sur 3 comparaisons environ.

XI. — TABLEAU DES FACTEURS COMPOSÉS ET DE LEURS FRÉQUENCES

De même que dans le cas des facteurs simples, on pourrait dresser un tableau, d'une contexture absolument semblable, au sujet des facteurs composés et de leurs fréquences. Il suffirait de remplacer les trois premières colonnes de gauche (au paragraphe IV) par une colonne unique et de porter sur chaque ligne horizontale le groupe de facteurs simultanés que l'on voudrait étudier. On porterait ensuite sur la même ligne horizontale les diverses fréquences spécifiques composées, relatives à ce groupe de facteurs.

Exemple, soit le facteur composé qui a trait aux 3 facteurs simples suivants : position déterminée de As dans le zodiaque, position du Soleil dans une maison et quadrature de la Lune et de Saturne. Ces 3 facteurs, qui sont indépendants, ont respectivement pour fréquence astronomique et générale 5,5 0/0, 8,3 0/0 et 11 0/0, autrement dit 1 : 18, 1 : 12 et 1 : 9 ; la fréquence composée pour la concomitance des 3 facteurs sera donc de 1 : 18 × 1 : 12 × 1 : 9 ou 1 : 1944, c'est-à-dire qu'étant donné un thème comportant les 3 facteurs déterminés en question, il faudra en prendre en moyenne 1944 pour tomber sur la triple similitude visée. Cette moyenne doit être extraite d'un nombre de thèmes répartis également sur une durée égale à un nombre entier de fois la période du cycle zodiacal du facteur envisagé (facteur composé de 3 facteurs simples concomitants). Dans le présent tableau, il y aurait par suite intérêt à introduire le résultat du calcul (d'ordinaire très complexe) de la *durée moyenne du cycle zodiacal* correspondant à chaque facteur composé qu'on étudierait. Ces cycles n'avaient pas été portés dans le tableau des facteurs simples, étant donné la « *variation des éléments astronomiques* » que nous avons indiquée à part.

D'après les chiffres élevés auxquels on aboutit, les facteurs composés de plus de 2 facteurs simples, très intéressants comme fréquences à apprécier dans des cas particuliers, sont par contre presque inutilisables pour les recherches psychologiques où la multiplicité des cas s'impose.

Pour les *facteurs doubles* (correspondant à deux facteurs simples simultanés) les statistiques peuvent à la rigueur être appliquées encore, bien que les fréquences correspondent à des nombres encore très faibles. Exemple : Comme on l'a vu, la fréquence composée générale, relative à la rencontre de la Lune et As au même lieu du zodiaque est de $1 : 18 \times 1 : 18$ ou $1 : 324$. Pour la catégorie spéciale des comparaisons d'hérédité, la *fréquence spéciale* correspondante devient $1 : 27,5$. Le cycle zodiacal de la rencontre des 2 facteurs semblables étant d'un mois lunaire environ, il suffit d'opérer sur des thèmes uniformément répartis dans les mois lunaires, répartition qui se fait d'elle-même avec le grand nombre de cas étudiés.

En réalité, ce tableau des fréquences, relatives aux facteurs composés de toutes sortes qu'on peut imaginer, est inutile puisqu'il dérive du premier tableau dressé pour la fréquences des facteurs simples.

Le seul intérêt qu'il peut présenter réside dans les chiffres des fréquences *astronomiques* et *générales*, montrant la *chance* qu'on a de rencontrer tel ou tel facteur composé. Pour certaines catégories spéciales aussi (comme celles des comparaisons d'hérédité), il est très frappant de constater l'écart des fréquences auquel on aboutit.

XII. — REMARQUES GENERALES ET CONCLUSIONS SUR L'ETUDE DES FACTEURS ET DE LEURS FREQUENCES.

Les principales conclusions scientifiques à retenir de la présente étude peuvent être résumées comme il suit :

DÉNOMBREMENT DES FACTEURS. — Les 11 éléments astronomiques employés (9 planètes, MC et As) forment par leurs positions dans le zodiaque 11 *facteurs fondamentaux* qui sont nécessaires et suffisants pour caractériser un ciel donné par l'indication du lieu et du moment. Les autres *facteurs dérivés* (utiles pour l'interprétation) qu'on a admis, sont les 9 *positions planétaires dans les maisons*, et les 54 *distances angulaires zodiacales*. Ces dernières envisagées séparément peuvent comporter en

moyenne une fois sur deux des *aspects* proprement dits, qui offrent 313 variétés possibles (dont la présence dans chaque thème est par suite intermittente).

Ces 74 facteurs types comportent diverses sortes de variétés suivant les zones du zodiaque ou des maisons et suivant l'arc zodiacal qui caractérise chaque distance angulaire.

Chaque thème, qui comprend 74 facteurs types, peut présenter, parmi les distances angulaires, un nombre d'*aspects* proprement dits qui varie entre 0 et 54 et qui est en moyenne d'une vingtaine, à peu de chose près (la moyenne générale nous a donné ici un nombre compris entre 20 et 25).

Les variations des 11 éléments permettent d'évaluer approximativement la *durée de leur cycle zodiacal*, c'est-à-dire l'intervalle de temps (en général peu variable) qui sépare deux retours consécutifs d'un élément à la même position dans le zodiaque.

FRÉQUENCES DES FACTEURS SIMPLES. — Nous avons distingué 3 sortes de fréquences spécifiques particulières à chaque facteur (facteur-type ou facteur dérivé quelconque) :

1° La fréquence *astronomique*, relative aux mouvements célestes ;

2° La fréquence *générale*, relative à la généralité des naissances (d'un pays et d'une époque) ;

3° Les fréquences *spéciales*, relatives à diverses catégories spéciales (d'individus ou de choses) étudiées.

Ce sont les *écarts trouvés entre ces diverses fréquences spéciales et la fréquence générale correspondante qui nous ont servi à prouver le « fait positif de la correspondance astrale » et à lui donner une définition rigoureusement scientifique (ce fait étant ainsi reproductible à volonté).*

D'après le tableau des facteurs et de leurs fréquences, nous avons montré de quelle façon : 1° étant donné un facteur, on pouvait étudier ses correspondances psychologiques ; 2° étant donné une note psychologique quelconque, comment on pouvait

procéder pour trouver les fréquences spéciales des facteurs qui lui correspondent.

FRÉQUENCES DES FACTEURS COMPOSÉS. — Avant d'aborder le problème proprement dit des fréquences composées, nous avons signalé les principales difficultés auxquelles on se heurte et qui sont relatives :

- 1° A la *diversité des fréquences* de facteurs ;
- 2° à la *présence intermittente* de certains d'entre eux (aspects) ;
- 3° A la *liaison* qui existe entre beaucoup (ce qui doit modifier leur fréquence quand on les fait jouer ensemble) ;
- 4° A la *durée du cycle zodiacal*, parfois très étendue, (et variable aussi) durée qu'il devient alors impossible d'observer pratiquement quand il s'agit de faire des statistiques uniformes pour la périodicité en question.

Au sujet de ces cycles zodiacaux, on a montré l'importance qu'il y avait à les calculer dans certains cas : notamment en ce qui concerne le facteur composé de la *position solaire* rencontrée simultanément avec une *autre quelconque*, ce qui permet de dresser un ciel à toute époque que l'on voudra, dans le passé ou le futur.

Comme problèmes se rattachant à ceux des fréquences composées, nous avons de plus calculé le *nombre maximum de ciels distincts qu'on peut dresser par jour*, ainsi que le *nombre de natiuités* possibles qui leur correspondent, ce qui nous a conduit aux conclusions assez importantes qui suivent :

La surface du globe correspond à un nombre de 972 *ciels types distincts au plus à dresser par jour*. La France en comporte 36 environ.

Le nombre des *thèmes distincts de natiuité* peut être évalué à 500 par jour au maximum pour tout le globe, en tenant compte de la densité de la population inégalement réparties avec les latitudes.

Comme il naît environ 86.400 enfants par jour pour 500

thèmes distincts, il y a au moins 172 *nativités semblables par jour* ; ceci montre que sur toute la terre il faudrait prendre en moyenne 5 millions et demi environ d'individus pour en trouver deux à *nativités semblables* (en dehors des jumeaux).

A une *année* correspondent au plus 354.780 ciels distincts et 182.500 thèmes de *nativité distincts*.

Pour un *siècle* : ces deux nombres deviennent 36 millions au plus et 18.250.000.

Pour *mille ans* : 355 millions au plus et 182 millions et demi, etc.

Enfin nous avons entrepris le calcul proprement dit des fréquences composées, destiné à servir de base d'appréciation à la valeur probante de tel ou tel exemple pris en particulier ; nous avons en même temps donné un aperçu de la multiplicité des problèmes qu'on peut se poser dans cette voie et souvent résoudre avec une approximation satisfaisante dans diverses applications.

Les principaux problèmes dont on a indiqué la solution sont les suivants :

1° *Etant donné un thème, combien faut-il en prendre en moyenne pour trouver vis-à-vis de lui une similitude composée de n facteurs spécifiés d'avance.*

Si $1 : f, 1 : f', 1 : f'',$ etc., représentent les fréquences respectives de ces facteurs, le nombre cherché sera $f \times f' \times f''$, etc. On en a déduit comme application le calcul du *nombre de thèmes qu'il faudrait prendre pour en trouver deux pareils et qui dépasserait 609 trillions* (toute proportion gardée pour les époques).

2° *Etant donné un thème, combien faudra-t-il en prendre en moyenne pour trouver vis-à-vis de lui une similitude composée d'un nombre n de facteurs non spécifiés d'avance ?* Le calcul a été fait dans le cas des positions zodiacales des 11 éléments, dans le cas des positions dans les maisons des 9 planètes, dans le cas des 54 distances angulaires zodiacales, et enfin dans le cas général des 74 facteurs types.

Mais les n facteurs dans les formules données sont considérés comme indépendants entre eux.

Pour trouver une similitude de 1 facteur, il faut faire $n = 1$ dans les 4 formules indiquées, ce qui donne comme nombre de thèmes à prendre :

pour les positions dans le zodiaque $18/11 = 1,6$

pour les positions dans les maisons $12/9 = 1,3$

pour les distances angulaires $12/54 \dots = 0,22$

pour les facteurs types quelconques $13/74 = 0,17$

Ces deux derniers nombres plus petits que l'unité signifient que deux thèmes comportent normalement entre eux plusieurs similitudes des facteurs correspondant à ces deux dernières catégories.

Dans le cas où l'on est amené à observer des thèmes sans MC et As (c'est-à-dire sans l'heure), il faut prendre 2 comparaisons pour trouver 1 position zodiacale semblable et 0,33 pour trouver 1 distance angulaire.

3° *Combien deux thèmes quelconques comportent-ils en moyenne de similitudes entre eux, et quelles en sont les espèces ?* On a trouvé les nombres suivants pour les similitudes de facteurs simples :

0,63 pour les positions zodiacales ;

0,77 pour les positions dans les maisons ;

4,50 pour les distances angulaires (dont 2 ou 3 aspects).

Ceci forme un total de 6 similitudes environ de facteurs types (considérés comme indépendants) à trouver en moyenne entre 2 thèmes quelconques ; soit, si l'on veut parler de nombres entiers : environ 1 position zodiacale, 1 position dans les maisons et 4 ou 5 distances angulaires.

Dans le cas de thèmes sans MC et As (c'est-à-dire sans l'heure), on trouve qu'il y a en moyenne 0,50 similitudes de *positions zodiacales* et 3 *distances angulaires*. Si l'on néglige les positions zodiacales d'*Uranus* et de *Neptune* dans les comparaisons d'héré, dité, le nombre normal des *similitudes de positions zodiacales*, au lieu d'être de 1 sur 2 comparaisons, *devrait même être environ de 1*

sur 3, — résultat très important à retenir pour apprécier la valeur des exemples d'hérédité.

CONCLUSIONS PHILOSOPHIQUES. — Les conclusions philosophiques à tirer de ce qui précède découlent sans ambiguïté des faits que nous venons de récapituler et qui peuvent se grouper autour de deux questions essentielles constituant à notre avis l'objet principal de l'astrologie scientifique :

1° *L'établissement des statistiques*, destinées à aboutir à des preuves et à des lois (question traitée dans la première partie de cette étude consacrée aux fréquences simples) ;

2° *La détermination de la valeur probante d'un exemple cité* (question traitée dans la deuxième partie de cette étude consacrée aux fréquences composées).

Notre but, dans la première partie, a surtout été d'établir avec netteté le *dénombrement* des facteurs astrologiques et de définir leurs diverses *fréquences*, en indiquant la façon d'évaluer celles-ci, au moins approximativement, pour pouvoir en déduire des comparaisons judicieuses dans les statistiques.

Nous avons montré par là un moyen, à la portée de tous, de *vérifier la réalité de certaines correspondances astrales* et d'entreprendre en même temps les *études psychologiques* assez variées qui s'y rattachent.

Ce mode de contrôle nous a conduit en même temps (par l'écart des fréquences d'un même facteur) à donner au *fait de correspondance astrale* une définition rigoureusement scientifique, parce qu'il se trouve ainsi *reproductible à volonté*, si l'on opère dans les conditions voulues. Nous croyons utile de préciser la chose, étant donné que ceux, — à notre connaissance du moins, — qui ont jusqu'ici parlé du « fait de correspondance astrale », concernant l'homme, ont négligé non seulement de le *prouver*, mais même de le *définir* d'une façon rigoureuse et générale, en même temps que sous forme impersonnelle, objective et pratique. Or nous estimons que la logique d'un tel fait (obtenu par le calcul des probabilités et des statistiques) est plus impressionnante que toute l'emphase du jargon ancien qu'on voudrait moderniser.

En somme, ce sont les *outils* même de l'astrologie que nous avons cherché à faire connaître au point de vue de leur *nature* et de *l'usage* qu'il est possible d'en faire.

Dans la deuxième partie de l'étude, le calcul des probabilités nous a permis de déterminer, avec une certaine précision, la chance qu'on a pour tomber dans tel ou tel cas sur tel ou tel facteur astrologique (simple ou composé) : c'est une base, semble-t-il, d'une certaine utilité pour formuler des jugements astrologiques, car s'il est intéressant de se rendre compte de *ce que l'on trouve* dans un cas particulier, il est en outre indispensable de savoir *ce que l'on devrait trouver* dans le cas général où les fréquences astronomiques seraient seules en jeu. Aucune recherche de *correspondance* astrale ne saurait être étrangère à cette considération-là, observée d'une façon plus ou moins consciente par les astrologues véritables de toutes les époques ; et aucune tradition, si elle est juste, ne saurait aller à l'encontre des données qui précèdent, sans quoi l'astrologie ancienne ne serait plus qu'une collection de recettes fantaisistes sans intérêt scientifique aucun.

D'après ces données, nous avons non seulement indiqué le moyen d'établir des *statistiques probantes*, en tant qu'étude analytique de facteur, mais montré en même temps de quelle façon on pouvait se rendre compte de *la valeur démonstrative d'un exemple donné*. C'est, en réalité, ce double but que vise la présente étude, comme on l'a fait observer précédemment.

Si, dans certains cas, nous nous sommes volontairement bornés à des solutions approximatives, c'est pour simplifier provisoirement l'exposé des calculs que rien n'empêchera d'ailleurs, dans la suite, de reprendre avec plus de précision encore ; mais, tels qu'ils sont déjà, les résultats nous paraissent dignes d'attention pour dégrossir les procédés de recherches et s'orienter avec quelque chance de succès.

Je tiens aussi à insister sur ce fait que le genre d'étude qui précède est *général* et n'est aucunement spécial aux thèmes de *nativité*, pas plus qu'au *choix des facteurs* admis. Tout autre ensemble de facteurs dont on voudrait prouver les correspondances pourrait être traité semblablement, même si l'on voulait tenir

compte des *petites planètes* dont on n'a pas abordé l'étude (d'une valeur sans doute peu appréciable et en tout cas encore indémontrée jusqu'ici).

De plus, il serait logiquement impossible de voir en tout cela un *échafaudage de système personnel ou bien doctrinaire*, étant donné que notre *seule base* a été le *principe des fréquences* qui est l'inévitable appui plus ou moins conscient de tout jugement naturel. En admettant donc que l'*intuition* personnelle puisse avoir joué ici un rôle, — comme en toute autre chose d'ailleurs, — pour aboutir à ce procédé d'étude, elle ne saurait en tout cas en avoir aucun pour le défendre et le justifier.

Sans vouloir jouer sur les mots, nous croyons pouvoir dire que c'est le calcul des « *probabilités* » qui nous a conduit à des « *certitudes* » touchant la réalité des influences astrales. Dans la circonstance, le mot « certitude » sera peut-être pris en mauvaise part, — ou du moins considéré comme exagéré, — par quelques-uns ; cependant il y aurait, croyons-nous, lâcheté intellectuelle à ne pas oser nous en servir ici, à moins de vouloir rayer ce mot-là une fois pour toutes du domaine des faits de la science expérimentale. Mais alors, ce serait inévitablement s'embourber sur le terrain des contradictions et des incohérences, en tombant dans l'écueil de ceux qui *raisonnent contre la raison* ou qui cherchent à *certifier qu'aucune certitude n'existe...* S'il faut en arriver là pour nier l'astrologie, on se demande ce qui peut rester debout dans la Raison humaine pour avoir le droit de soutenir ou de critiquer n'importe quoi ?...

Outre la *réalité de l'influence astrale*, établie par la comparaison des fréquences, nous avons été conduits en même temps à prouver que *l'hérédité n'était pas un vain mot*, mais avait des correspondances positives qui sont plus ou moins liées aux influences astrales du ciel de naissance. Etant donné, d'une part, le silence négateur de la science officielle à l'égard de *l'influence astrale* sur l'homme, et, d'une autre, tous les flots d'encre que la question d'*hérédité* a déjà fait couler, (sans être d'ailleurs parvenue à aucune conclusion précise), la double considération philosophique qui précède (relative à l'influence astrale et à l'hérédité) semble difficile à éluder ou à traiter de secondaire. Il serait ici su-

perflu de souligner davantage son importance vis-à-vis des esprits qui sont de bonne foi. Quant aux autres, cette « importance » même sera un motif inavoué de plus pour les confirmer dans leur entêtement hostile, jusqu'au jour où, par la force des événements, le ridicule aura changé officiellement de côté.

Il est vrai que le langage humain est devenu assez riche en expressions variées, pour qu'en changeant les mots à donner aux mêmes choses, la science humaine trouve moyen de contenter tout le monde et que personne n'ait rien en apparence à rétracter : les exemples de ce genre ne sont pas rares dans l'histoire des découvertes scientifiques ! Et c'est ce que l'on verra certainement un jour en fait d'astrologie. Pour le moment, si les *preuves* de l'influence astrale sont rejetées, ce ne sera ni par l'insuffisance de leur précision ni par la difficulté de leur contrôle : ce sera uniquement parce qu'elles justifient « l'astrologie » ; or *il ne faut pas que l'astrologie soit vraie*, — étant donné que la science académique a décrété qu'elle était morte et enterrée pour toujours, et qu'il serait compromettant de chercher à revenir sur une affirmation aussi catégorique. Et puis, ce serait *tout le passé de la Science astrologique* (avec les œuvres anciennes qui n'ont pas encore été toutes brûlées) qui se dresserait en face de la science moderne pour lui reprocher d'avoir voulu l'étouffer sans le combattre et, en tout cas, de l'avoir condamné sans l'entendre. Si quelques lecteurs sont portés à voir là des propos de visionnaire d'injustices, ceux qui ont un peu approfondi ces questions reconnaîtront sans peine que je n'exagère rien ici : on sait que Colbert, lors de la fondation de l'Académie des Sciences, en 1666, défendit expressément aux astronomes de s'occuper d'astrologie et aux chimistes de chercher la pierre philosophale.

Le décret envoûteur porta ses fruits ; car la science officielle n'a jamais trouvé depuis d'autre mode de réfutation de l'astrologie et de l'alchimie que celui des anecdotes humoristiques, et d'autres armes contre elles que le ricanement ou le mépris silencieux.

L'esprit humain reste en vérité confondu s'il cherche à concilier une pareille docilité moutonnaire, déjà vieille de près de trois siècles, avec les prétentions modernes à la libre-pensée scientifique et à la libre recherche historique !... Il n'y a plus,

comme excuse pour se dérober à dire : « Annoncez-nous l'avenir d'avance à coup sûr » — puisque l'astrologie peut être vraie sans cela, — ni même à réclamer des « faits contrôlables », puisque ceux-ci existent depuis longtemps. Or les faits cités ne sont pas de ceux devant lesquels on ne peut faire que s'incliner poliment sans vérification possible : ils sont à la portée de tous et n'exigent que quelques moments d'attention soutenue pour être reconnus valables en tant que *preuve* de l'influence astrale. Si, en outre, la prétendue difficulté de leur contrôle était un motif pour les rejeter, il y aurait lieu d'exclure de la Science les trois quarts au moins des faits scientifiquement admis à notre époque.

Ceci me rappelle la conversation que j'eus, il y a une dizaine d'années, avec un docteur ayant pourtant joué un rôle d'initiative importante dans le mouvement psychique contemporain, mais qui avait, comme la plupart, la crainte innée du ridicule qui s'attache à « l'astrologie », et cette sorte de répulsion atavique que nous semblons tous porter contre elle. Après avoir écouté attentivement les raisons valables que je lui exposais en faveur de la réalité de l'influence astrale, et étant sur le point d'y adhérer, il fit soudain volte-face comme pris de gêne et de remords, en s'écriant : « *Mais alors*, l'astrologie serait vraie !..... »

Ce « mais alors » résume toute l'âme moderne au point de vue astrologique.

Pour l'instant, la plupart des profanes qui daigneront lire cette étude se borneront sans doute à remarquer que l'auteur est un « convaincu », qu'il peut avoir après tout quelques motifs valables pour l'être, et qu'il pourrait bien y avoir quelque chose de vrai dans ses points d'appui..... Mais huit jours après, ils l'auront oublié; et si vous venez leur parler « d'astrologie », ce sera avec les lieux communs habituels qu'ils vous répondront, comme si de rien n'était, en vous racontant quelque anecdote d'astrologue trompé ou de sorcier ridicule qui n'aura rien à voir avec la question.....

Les trois quarts au moins des savants officiels, *pris à part*, et s'ils veulent faire acte d'indépendance sincère, reconnaîtront sans difficulté le bien-fondé de l'astrologie; mais en tant qu'éléments d'une collectivité, ce sera tout différent: ou bien le courage de leur opinion leur manquera, ou bien, — chose plus probable encore, —

une sorte de personnalité professionnelle et factice se manifestera à la place de leur personnalité véritable, au point d'émettre des opinions contraires à cette dernière. Ceux qui ont étudié « la psychologie des foules » connaissent ce phénomène, et savent combien l'indépendance des jugements est rare, en science comme ailleurs.

Mais, sans attaquer la bonne foi de chacun, que penser de la valeur scientifique d'une société savante dont le jugement collectif n'est plus la résultante des jugements individuels ?.....

Si la Science n'a plus pour but la *Vérité aussi complète et impartiale que possible*, elle trahit sa mission et n'a plus droit à aucun respect, car son honneur — et sa beauté aussi, — résident précisément dans la fidélité à cette mission-là. Sous ce rapport, on peut dire que tous les grands savants, tous les vrais génies, qui ont fait réellement avancer la Science, ont donné l'exemple d'une sincérité hardie qui sait regarder la vérité en face sans tergiverser et sans faire de simagrées vis-à-vis des compromis qu'engendrent l'arrivisme ou l'esclavage de l'opinion publique.

Ceci ressort aussi clair que possible de la biographie des grands initiateurs, — les *vrais* représentants de la Science. — Et pourtant, il est à la fois triste et curieux de constater qu'en faisant ces remarques on s'expose si facilement de la part des savants eux-mêmes, à l'accusation d'un lyrisme déplacé et d'un sentimentalisme vieux jeu, alors qu'il n'y a là qu'une question de légitime défense et de *pure logique* tout simplement. D'ailleurs, il serait peut-être plus difficile qu'on ne pense de prouver que le « sentiment » soit si opposé que cela à la Science!.....

Quelques-uns, en face de ces digressions, déclareront qu'il vaut beaucoup mieux *exposer les faits* tout bonnement, sans se préoccuper de l'accueil qu'on leur fera. Ce serait en effet ce qu'il y aurait de mieux, si l'on mettait pour les *reconnaître*, ou les discuter, la même franchise et la même simplicité que celles qu'on préconise pour les *exposer*. L'attaque ne vient pas de ceux qui cherchent la vérité, mais de ceux qui la repoussent.

Nous ne nous écarterons pas davantage du sujet traité qui vise avant tout la défense de l'astrologie dans son principe, ses

bases, sa raison d'être et ses conséquences, — en même temps que l'attention logique qui lui est due, quand on consent à la regarder en face.

Contrairement à ce que l'on imagine souvent, l'astrologie ne mérite aucunement cette réputation de difficulté rébarbative qu'on affecte de lui attribuer, et qui n'est au fond qu'un prétexte pour l'é luder. La *technie astrologique* est infiniment plus simple que la *technie musicale*, à laquelle tant de personnes des deux sexes s'initient pourtant à notre époque. S'il faut, il est vrai, pour l'une le sens naturel de la *psychologie*, il faut également pour l'autre celui de l'*harmonie musicale*. Or, toutes proportions gardées, nous ne voyons aucune raison *à priori* pour considérer l'un comme plus accessible que l'autre et plus digne d'être développé.

Loin d'avoir épuisé la question, nous la jugeons à peine amorcée. Le champ d'étude est aussi étendu et varié que peu exploré, ce qui n'empêchera pas d'ailleurs les esprits étroits et ignorants de continuer à juger l'astrologue comme absorbé par une idée fixe et endoctriné dans un système!... Mais peu importe au fond.

La première chose à faire, nous pensons, est de commencer par défricher ce terrain à peu près inexploré scientifiquement depuis de longs siècles; ceci exige beaucoup de travailleurs divers et désintéressés, — car ils n'ont guère à compter pour l'instant que sur un salaire négatif, sans parler des horions à recevoir!...

Aussi faudra-t-il sans doute du temps avant que la culture proprement dite de ce terrain-là puisse donner son plein rendement.

Mai 1914.

PAUL FLAMBART.

TABLE DES MATIÈRES

Le Calcul des probabilités appliqué à l'astrologie (Dénombrement et fréquences des facteurs astrologiques)

PREMIERE PARTIE

- I. — *Définition des facteurs astrologiques*
 - Objet de la question.
 - Système astronomique.
 - Éléments astronomiques et facteurs astrologiques.
 - Dénombrement des facteurs.
 - Orbe.

- II. — *Définition des fréquences spécifiques de chaque facteur*
 - Variations des éléments astronomiques.
 - Fréquences spécifiques des facteurs :
 - 1° Fréquence astronomique;
 - 2° Fréquence générale;
 - 3° Fréquences spéciales.

- III. — *Recherche et utilisation des fréquences spéciales. — Base de comparaison*
 - Des difficultés dans l'établissement des fréquences spéciales.
 - Base de comparaison.
 - L'écart entre deux fréquences est le fondement de toute preuve astrologique.

- IV. — *Tableau indiquant le dénombrement et les fréquences des facteurs astrologiques*

DEUXIEME PARTIE

V. — *Fréquences composées relatives à plusieurs facteurs simultanés*

- Problème général des fréquences composées : son but et ses difficultés.
- Nombre et nature des facteurs qu'un ciel peut comporter.
- Dépendance des facteurs entre eux.
- Durée du cycle zodiacal relatif au retour d'un facteur composé.

VI. — *Nombre maximum de ciels distincts qu'on peut dresser par jour sur la terre*

VII. — 1^{er} *Problème : Etant donné un thème, combien faut-il en prendre en moyenne pour trouver vis-à-vis de lui une similitude composée de « n » facteurs spécifiés d'avance ?*

- Application au nombre de thèmes qu'il faudrait prendre pour en trouver deux pareils.
- Application à la loi d'hérédité astrale.
- Application aux lois astrales de la mort.

VIII. — 2^e *Problème : Etant donné un thème, combien faudra-t-il en prendre en moyenne pour trouver vis-à-vis de lui une similitude composée d'un nombre « n » de facteurs non spécifiés d'avance ?*

- 1^{er} catégorie : positions dans le Zodiaque.
- 2^e catégorie : positions dans les maisons.
- 3^e catégorie : distances angulaires zodiacales.
- Généralisation à l'ensemble des 74 facteurs-types.

IX. — 3^e *Problème : Combien deux thèmes quelconques comportent-ils en moyenne de similitudes entre eux, et quelles en sont les espèces ?*

- 1^{er} catégorie : positions dans le Zodiaque.
- 2^e catégorie : positions dans les maisons.
- 3^e catégorie : distances angulaires zodiacales.
- Généralisation à l'ensemble des 74 facteurs-types.

X. — *Cas des thèmes où l'heure est inconnue*

XI. — *Tableau des facteurs composés et de leurs fréquences*

XII. — *Remarques générales et conclusions sur l'étude des facteurs et de leurs fréquences*

- Dénombrement des facteurs.
 - Fréquences des facteurs simples.
 - Fréquences des facteurs composés.
 - Conclusions philosophiques.
-

Notre enquête sur l'Astrologie :

Son passé, son présent et son avenir aux points de vue scientifique, philosophique et historique

La Revue de *Influence astrale*, qui s'est proposée de faire une enquête sur la question de l'astrologie, fait appel à ses lecteurs et à tous ceux qui sont le plus autorisés pour juger la question, — soit d'après leurs recherches personnelles, soit simplement d'après l'intérêt qu'ils y portent, — en les priant de vouloir bien résumer le plus clairement possible leur *opinion sur l'astrologie* et de l'adresser aux administrateurs de la Revue (MM. Hector et Henri Durville, 23, rue Saint-Merri, Paris).

Comme l'enquête portera également sur les écrivains disparus qui, dans leurs livres ou leur correspondance privée, ont émis sur l'astrologie des idées sérieuses, dignes d'être retenues, tout document fourni à ce sujet sera également le bienvenu.

Ce recueil d'opinions, où les morts et les vivants auront tour à tour la parole, sera présenté au public sans classement ni aucun plan préconçu : l'ordre chronologique au point de vue de la date de réception des documents, fixera seul la succession de ceux-ci. Il en résultera nécessairement un peu de décousu... Mais c'est en partie dans la variété des aperçus que résidera précisément l'intérêt de l'œuvre entreprise qui, en laissant à chaque auteur son franc parler, reposera le lecteur de la tension d'esprit nécessaire aux longs exposés scientifiques.

Nous croyons bon de commencer par la publication des lettres de quelques disparus, qui, bien qu'anciennes d'une douzaine d'années, restent toujours d'actualité, et peuvent même être considérées comme une réponse anticipée à la question posée aujourd'hui.

Les trois lettres inédites de Huysmans, par lesquelles nous commencerons, montrent comment l'auteur, qui connaissait l'écueil du scepticisme autant que celui de la crédulité, avait été converti à l'astrologie en 1902, après lecture de notre premier livre (*Influence astrale*).

Juin 1914.

P. F.

Lettres de J.-K. Huysmans sur l'Astrologie (1)

Cher Monsieur,

J'ai, en effet, reçu votre *Influence astrale* (2), que j'ai lue. Je ne vous parle pas du côté chiffre, vous avouant que je ne suis pas de force à vous suivre, mais ce que je puis vous dire, c'est que les astrologues vous devront une fière chandelle, car pour la première fois il sera démontré que cette science, dite chimérique, peut très bien reposer sur un socle ferme.

Le grand malheur, c'est que les soi-disant adeptes de cette Science, n'en sachant pas un mot et voulant en tirer profit, la déshonorent à jamais ; vous relevez très bien que cela ne signifie rien, mais pour le public simpliste, on ne lui ôtera pas ça de l'idée. Il classera des savants avec des cartomanciennes et des manieuses de marc. Mais pour une élite, votre brochure sera, je crois, très utile, car elle remet les choses en place et est — miracle ! — dans des sujets aussi abstrus, fortement lucide.

Très sincèrement, je vous le dis, c'est la seule chose vraiment forte et claire que j'ai encore lue sur l'astrologie, et de cela je vous remercie infiniment.

Bien à vous, cher Monsieur, — ne m'oubliez point quand vous passerez par Paris.

Paris, 20, rue Monsieur. — 24 janvier 1902. J.-K. HUYSMANS.

Cher Monsieur,

En remuant, à la suite de mon déménagement de la rue Monsieur, des paperasses, je retrouve subitement mon acte de naissance portant 5 février 1848, né à 7 heures du matin.

Ce n'est donc pas, la nuit, comme je le croyais, et, vous aussi, je crois.

Je vous envoie ce renseignement puisqu'il vous intéresse et profite de l'occasion pour vous remercier de l'envoi de votre dernier livre (3), dont j'apprécie les théories, mais qui me reste avec les tables astronomiques dans ma parfaite ignorance des chiffres, fermé.

Paris, 60, rue de Babylone — 20 août 1902. J.-K. HUYSMANS.

Merci, cher Monsieur, de votre nouvelle étude (4). C'est curieux pour Naundorff, ce que vous nous apprenez, voilà une preuve que ses partisans n'avaient pas prévue. Malgré son côté fatalement abscons pour les profanes, votre nouveau travail est vraiment intéressant.

Merci donc de me l'avoir envoyé et bien à vous.

Paris, 60, rue de Babylone — 24 octobre 1903. J.-K. HUYSMANS.

(1) Adressées à Paul Flambart.

(2) *Influence Astrale* (1^{re} édition de 1901).

(3) *Langage astral*.

(4) *Nouvelle Etude sur l'hérédité* (hérédité astrale).

Les signes de mort prématurée

Nous offrons ici, à titre d'observations, quinze cas de décès survenus chez des individus jeunes (de 20 à 33 ans). Nous avons relevé ces exemples dans le registre des décès de l'hôpital militaire Villemin (anciennement: Saint-Martin), à Paris, pour la période maxima de mortalité (26 janvier-6 mars 1914). Ils représentent l'ensemble des décès survenus dans cet hôpital pendant cette période ; n'étant donc pas choisis arbitrairement pour les besoins de la cause, leur série quoique courte, possède une certaine valeur statistique. — Ces exemples sont :

- N° 1. — Maurice Vign., né le 11 nov. 1893, mort le 26 janvier 1914, à 17 h. 15 m.
- N° 2. — Céleste Berth., né le 23 nov. 1893, mort le 1^{er} fév. 1914, à 16 h. 30 m.
- N° 3. — Georges Mar., né le 1^{er} mars 1893, mort le 1^{er} fév. 1914, à 23 h. 30 m.
- N° 4. — Louis Lecom., né le 20 fév. 1892, mort le 5 fév. 1914, à 22 h. 45 m.
- N° 5. — Edouard Yo., né le 10 juillet 1890, mort le 6 fév. 1914, à 15 h. 45 m.
- N° 6. — Maurice Len., né le 14 avril 1893, mort le 9 fév. 1914, à 3 heures.
- N° 7. — Jacques Creig., né le 9 février 1893, mort le 10 fév. 1914, à 13 h. 20 m.
- N° 8. — Maurice Chal., né le 9 janv. 1892, mort le 11 fév. 1914, à 13 h. 30 m.
- N° 9. — Emile Leson., né le 19 octobre 1893, mort le 13 fév. 1914, à 10 h. 30 m.
- N° 10. — Jean Bour., né le 13 oct. 1893, mort le 15 fév. 1914, à 8 h. 30 m.
- N° 11. — Pierre Pich., né le 7 fév. 1892, mort le 21 fév. 1914, à 1 h. 30 m.
- N° 12. — Paul Regn., né le 11 sept. 1893, mort le 24 févr. 1914, à 1 h. 15 m.
- N° 13. — Léon Mén., né le 8 fév. 1893, mort le 27 fév. 1914.
- N° 14. — Marcel Hen., né le 22 mars 1891, mort le 5 mars 1914, à 5 heures.

N° 15. — René Lecor., né le 6 déc. 1892, mort le 6 mars 1914, à 17 h. 30 m.

Nous n'avons pas pu connaître l'heure des naissances ; en faisant par suite abstraction des maisons, l'étude de ces exemples se trouvera forcément simplifiée. Nous nous en tiendrons volontairement, d'ailleurs, à des considérations très générales.

Tout d'abord, on relève dans tous ces thèmes des dissonances variées et bien accusées. Parmi elles, on observe d'une manière constante que l'un au moins des deux luminaires (Soleil et Lune) se trouve maléficié, soit par l'autre, soit par une des planètes Uranus, Saturne ou Mars, et ainsi se trouve vérifiée une des plus vieilles règles de l'astrologie traditionnelle (1). En effet, d'après la conception hermétique des anciens, le Soleil représente la force vitale ; la Lune, la substance vivante ; la résistance organique ne peut donc exister sans l'équilibre de ces deux principes et sans leur intégrité. Le Soleil est analogue à ce que les Alchimistes appelaient *Soufre* ou *Feu inné*, et la Lune à leur *Mercure* ou *Humide Radical*, le premier produisant les phénomènes de combustion, d'oxydation, et le second les phénomènes de nutrition, de circulation liquide. Quoiqu'il en soit, et pour revenir à nos considérations immédiates, nous trouvons par cette étude que, *parmi les signes de mort prématurée, l'affliction des luminaires doit tenir la première place.*

(A suivre.)

D' A. R...



(1) Il y a lieu de ne pas oublier toutefois, dans ces considérations, le calcul des probabilités, d'après les fréquences astronomiques : on démontre en effet qu'il y a environ 91 cas sur 100 où l'un au moins des deux luminaires se trouve ainsi maléficié (par conjonction, opposition ou quadrature, soit de l'autre linaire, soit d'une au moins des 3 planètes maléfiques). Néanmoins le caractère probant des 15 cas étudiés n'en est pas moins remarquable par suite de la convergence caractéristique qu'on trouve pour les notes dissonantes à la mort comme à la naissance. Le lecteur pourra s'en rendre compte aisément en figurant les ciels qui correspondent aux dates indiquées. — P. F.



BIBLIOTHÈQUE D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

- SELVA (H.). — *Traité d'astrologie généthliaque*. Un vol. in-8. Paris, 1901. 7 fr. »
- *La Théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Un vol. Paris, 1902. — H. et H. Durville..... 4 fr. »
- *Notice sur une nouvelle méthode de recherches astrologiques*. Une brochure in-8, 1906..... 0 fr. 50
- *Revue du Déterminisme astral* (six numéros parus). Paris, 1904-1905. Chaque numéro..... 1 fr. 25
- E. C. (ancien élève de l'École Polytechnique). — *L'Influence électro-dynamique des astres*. Paris, 1904. — H. et H. Durville..... 0 fr. 75
- *Ephémérides perpétuelles*. 1 vol. Paris 1906..... 5 fr.
- *Considérations sur l'influence des astres* (numéros de juin et juillet 1912 du *Journal du Magnétisme*. — H. et H. Durville, éditeurs, Paris.) Chaque numéro..... 1 fr.
- *Conceptions anciennes et modernes sur l'Influence des Astres* (*Journal du Magnétisme*: numéros de novembre et décembre 1912, janvier et février 1913). — H. et H. Durville, éditeurs, Paris. Chaque numéro 1 fr. »
- FOMALHAUT. — *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*. Un vol. in-8. Paris, 1897..... 10 fr. »
- RAPHAEL. — *Ephémérides des places des planètes depuis 1700*. Chaque année 1 fr. 50
- *Table des Maisons astrologiques* (pour les principales latitudes géographiques). Londres..... 1 fr. 50
- *Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001*. Londres..... 1 fr. 50
- Connaissance des temps* (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvements célestes. Paris. Chaque année, franco..... 4 fr. 50
- FOULSHAM. — *Longitude et déclinaison de Neptune de 1800 à 1879*. Londres 1 fr. 50
- FLAMBART (Paul) (ancien élève de l'École Polytechnique). — *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale) 2^e édit. Un vol. in-8 carré. Paris, 1913..... 4 fr. »
- *Langage astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un vol. in-8 carré. Paris, 1902..... 6 fr. »
- *Etude nouvelle sur l'hérédité* (Hérédité astrale). Un vol. in-8 carré. Paris, 1903..... 6 fr. »
- *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*. Un vol. in-8 carré. Paris, 1908..... 3 fr. »
- *La Chaîne des Harmonies*. Un vol. in-8^e carré, Paris 1910. 3 fr. »
- *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique*. (Tirage à part d'un article du n^o 3 de mai 1913 de la *Revue L'Influence Astrale*). — H. et H. Durville..... 1 fr. 50
- *La Portée de l'Astrologie scientifique*, 1914. — H. et H. Durville, éditeurs..... 1 fr. 50
- *Le Calcul des Probabilités appliqué à l'Astrologie*, Dénombrement et fréquences des facteurs astrologiques, 1914. — H. et H. Durville, éditeurs 1 fr. 50
- *Revue de l'Influence astrale* (paraissant tous les 2 mois depuis janvier 1913). — H. et H. Durville, éditeurs, chaque n^o..... 1 fr. 50

- BRIEU (Jacques). — *De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique* (*Journal du Magnétisme*, n° de mars 1913 et suivants). — H. et H. Durville..... 1 fr. »
- *Comment on doit étudier l'Astrologie ou essai sur la Méthode en Astrologie* (*Journal du Magnétisme*, n° de mai 1913 et suivants). — H. et H. Durville. Chaque numéro..... 1 fr. »
-

Tous ces ouvrages sont en vente chez MM. Hector et Henri DURVILLE, imprimeurs-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Henri DURVILLE, Imprimeur
23, Rue Saint-Merri. -- Paris.
